

DOMESTICATIONS ANIMALES : DIMENSIONS SOCIALES ET SYMBOLIQUES

Hommage à Jacques Cauvin

VII^e colloque international de l'association HASRI
organisé avec la Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux

Villeurbanne - 21, 22, 23 novembre 2002

ANTHROPOZOOLOGICA



Maison de l'Orient Méditerranéen
Jean Pouilloux

CNRS - Université Lumière Lyon 2



SOMMAIRE

Présentation du colloque	p. 3
Composition des comités	p. 5
Présentation de l'association HASRI et de la revue <i>Athropozzologica</i>	p. 7
Présentation de la Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux	p. 9
Programme du colloque	p. 11
Résumés des communications/<i>Abstracts</i> par ordre alphabétique d'auteurs	p. 18
Adresses des participants	p. 70

Présentation du colloque

Les travaux sur la domestication animale mettent souvent en avant la dimension matérielle, technique, conçue comme une modalité de régulation des rapports entre l'homme et la nature, notions relevant vraisemblablement plus de nos idéologies modernes que des conceptions qui ont présidé à l'instauration de ces relations entre l'homme et l'animal.

Le terme même de domestication suggère une irruption de l'animal dans le monde « domestique » sur le mode de la proximité - parfois la plus intime - avec l'homme ; mais aussi sur le mode de la hiérarchie, posant en termes sans cesse renouvelés la distinction entre humanité et animalité. Depuis le Néolithique, la relation entre l'homme et l'animal dessine une configuration à la fois universelle et particulière de par les lectures diverses qu'en ont faites les sociétés qui l'ont développée.

Des travaux, anciens parfois mais fondateurs, ont déjà souligné que la domestication relève tout autant de ce contexte social et symbolique que de l'activité technique. Une fois admise leur dimension culturelle, il reste encore beaucoup à faire pour comprendre la nature des choix qui contribuent à la mise en place de tel ou tel système d'élevage, à l'utilisation de tel ou tel type d'animal, à la gestion de la vie et de la mort de chacun d'entre eux, etc.

En ce début du XXI^e siècle, c'est donc à une réflexion interdisciplinaire sur la manière dont diverses sociétés, y compris la nôtre, pensent le biologique comme une dimension du social, et le social comme le fondement de l'organisation du vivant, que sont conviés les participants à ce colloque.

Sans revenir de manière systématique sur la nature proprement technique de la domestication, la réflexion s'attache à quelques thèmes susceptibles de mettre en évidence sa dimension culturelle et sociale.

On s'interroge ainsi sur les catégories culturelles et cognitives dans lesquelles s'inscrivent les processus domesticatoires (introduction de nouveaux animaux ou de nouvelles techniques) : sauvage, apprivoisé, domestique, familial, utilitaire, industriel, rural, néo-rural, urbain, etc.

On s'intéresse aussi aux définitions des identités animales : représentations locales (genre, « race », noms propres...) et lectures idéologiques, éthiques et politiques qui en découlent.

On examine encore la manière dont les interventions humaines s'inscrivent sur le corps de l'animal : hybridation, castration et autres mutilations, miniaturisation et hypertrophie, clonage, etc. Quelles en sont les justifications et légitimations culturelles et sociales ?

On tente enfin d'apporter quelques éclairages sur le travail de la métaphore et de la métonymie, ainsi que sur certains aspects de la nouvelle économie, en abordant l'étude des domestications imaginaires ou virtuelles (par exemple le *tamagushi*).

Le programme finalement retenu pour ce colloque répond à nombre de ces interrogations tout en laissant en suspens certains points, reflétant l'état actuel des réflexions et soulignant les chantiers qui restent ouverts.

Ce VII^e colloque international de l'association HASRI a été co-organisé avec la Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux. Les organisateurs ont souhaité le dédier à la mémoire de Jacques Cauvin *, dont la réflexion sur les processus de néolithisation a renouvelé nombre de concepts qui sont au cœur de ce colloque.

* Ancien directeur de recherche émérite CNRS et membre de l'équipe du GREMMO de la Maison de l'orient méditerranéen

Le colloque a bénéficié du soutien de la direction de la recherche du ministère délégué Recherche et nouvelles technologies, du Conseil régional Rhône-Alpes, du Conseil général du Rhône, de la Ville de Lyon, de l'université Lumière Lyon 2, de la délégation régionale CNRS Rhône-Alpes, de l'Association des Amis de la Maison de l'Orient (AAMO), de la fédération Maison de l'Orient méditerranéen et de son service relations extérieures et communication, et du GREMMO (UMR 5647 de la Maison de l'Orient).

Composition des comités

Comité de parrainage

Liliane BODSON, professeur à l'université de Liège, Belgique
Louis CHAIX, archéozoologue, professeur, Muséum d'histoire naturelle de Genève, Suisse
Philippe DESCOLA, anthropologue, Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France
Jean-Pierre DIGARD, anthropologue, directeur de recherche CNRS, IDEMEC, Aix-en-Provence/Paris
Bernard GEYER, géographe, CNRS (GREMMO-UMR 5647), directeur de la Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux, Lyon
Jean GUILAINE, archéologue, professeur honoraire au Collège de France
Françoise HÉRITIER, anthropologue, Professeur honoraire au Collège de France, Paris
François POPLIN, anthropozoologue, Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

Comité scientifique

Rose-Marie ARBOGAST, archéozoologue, CNRS, Besançon
Olivier AURENCHE, professeur de préhistoire à l'université Lumière Lyon 2, directeur du GREMMO (UMR 5647), Lyon
Éric BARATAY, historien, maître de conférence à l'université Jean Moulin Lyon 3
Alain BEECHING, archéologue, CNRS, UMR 5594, Dijon/Valence
Laurence BERARD, anthropologue, CNRS, APSONAT, Bourg-en-Bresse
Didier BINDER, archéologue, directeur de recherche CNRS, CEPAM, Valbonne
Yves CALVET, archéologue, directeur de recherche CNRS, institut Fernand Courby (UMR 5649), Lyon
Jacques-Élie BROCHIER, archéologue, CNRS, Marseille
Martine FAURE, archéozoologue, université Claude Bernard Lyon 1, maître de conférence en préhistoire à l'université Lumière Lyon 2
Raphaël LARRÈRE, directeur de recherche, INRA/STEPE, Ivry s/Seine
Bernadette LIZET, anthropologue, directeur de recherche CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Paris
Mohamed MAHDI, anthropologue, école vétérinaire, Meknès, Maroc
Philippe MARCHENAY, anthropologue, CNRS, APSONAT, Bourg-en-Bresse
François PORTET, anthropologue, DRAC Rhône-Alpes, Lyon
Joris PEETERS, archéozoologue, professeur, *Ludwig-Maximilians-Universität*, München, Allemagne
Danielle STORDEUR, archéologue, directeur de recherche CNRS, GREMMO (UMR 5647), Lyon
Jean-Denis VIGNE, archéozoologue, directeur de recherche CNRS, Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

Comité d'organisation

Pierre BONTE, anthropologue, directeur de recherche CNRS, Laboratoire

d'anthropologie sociale, Collège de France, Paris
Anne-Marie BRISEBARRE, anthropologue, directeur de recherche CNRS, ,
Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France, Paris
Daniel HELMER, archéozoologue, CNRS, GREMMO (UMR 5647), Lyon
Hassan SIDI MAAMAR, archéozoologue, CAP, Valence
Claudine MARÉCHAL, chargée de communication CNRS, responsable du service
relations extérieures et communication de la Maison de l'Orient méditerranéen,
Lyon

Secrétariat du colloque « Domestications animales »

Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux
Service communication et relations extérieures
7 rue Raulin - 69007 Lyon
Tél. : 04 72 71 58 25 / fax : 04 78 58 12 57
e-mail Claudine.Marechal@mom.fr

HASRI

L'Homme et l'Animal, Société de Recherche interdisciplinaire, HASRI, (association loi 1901 fondée en 1984), assure l'édition d'*ANTHROPOZOOLOGICA*.

À l'occasion de ses assemblées générales annuelles, l'association organise des réunions scientifiques internationales, en France ou dans un autre pays d'Europe. Les travaux présentés à l'occasion de ces manifestations peuvent être publiés dans le périodique, soit séparément, soit sous la forme d'actes du colloque.

HASRI, Man and Animal, Society for Interdisciplinary research (association established in 1984) is the publisher of ANTHROPOZOOLOGICA. Every year, together with its general assembly, it organises international scientific meetings in France or another European country. The papers presented during these meetings may be published in the journal, either individually, or as proceedings of the meeting.

Présidente/ *President*

Secrétaire/ *Secretary*

Trésorier/ *Treasurer*

Membres du conseil d'administration

Administration Board Members

Christine Lefèvre

Sébastien Lepetz

Jean-Denis Vigne

Frédérique Audoin-Rouzeau

Françoise Bader

Jean-Pierre Digard

ANTHROPOZOOLOGICA

Périodique semestriel européen créé en 1984, *Anthropozoologica* a pour objectif de favoriser les échanges de résultats et d'idées entre les scientifiques qui travaillent sur la relation entre l'homme et l'animal, des origines à nos jours. Il vise à promouvoir l'étude de cette relation en tant qu'expression forte de l'histoire des cultures et des sociétés dans leur environnement naturel.

Il publie des articles originaux de toutes disciplines, en français ou en anglais, portant sur ce thème, avec une préférence pour les synthèses interdisciplinaires. Il reçoit également des recensions critiques d'ouvrages et contient des pages d'information bilingues (français et anglais) sur les événements scientifiques relatifs aux relations homme-animal (nouvelles parutions, congrès et colloques, thèses et mémoires...). Il peut accueillir des actes de colloques et des volumes thématiques.

Anthropozoologica est édité avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique. Un comité de lecture interdisciplinaire, composé d'une vingtaine de personnalités de la communauté internationale, aide les auteurs à améliorer la

qualité de leurs contributions. Les manuscrits acceptés sont en moyenne publiés dans les 12 mois qui suivent leur soumission.

Anthropozoologica est diffusé dans une vingtaine de pays, principalement en Europe.

Anthropozoologica is a semi-annual European periodical created in 1984 to stimulate exchanges of research results and ideas among scientists studying the relationship between man and animal, from the origins down to modern times. Its aim is to promote the study of these relationships viewed as strong expressions of the history of cultures and societies in their natural environments. The journal publishes original articles in French and English from all disciplines dealing with this topic, principally interdisciplinary syntheses, as well as book reviews. It contains bilingual scientific information concerning the relationships between man and animal (recent publications, meetings, academic theses...). It can also publish proceedings of colloquiums and thematic volumes.

Anthropozoologica is published with the help of the Centre National de la Recherche Scientifique. An interdisciplinary board of referees of twenty members of the international scientific community helps authors to improve their manuscripts. Accepted papers are published within 12 months of their submission.

Anthropozoologica is distributed in some twenty countries, mainly in Europe.

Gérant de la publication/Editor

Jean-Denis Vigne

Comité de lecture d'Anthropozoologica/Referees

Cornelia Becker (Allemagne), Liliane Bodson (Belgique), Louis Chaix (Suisse), Jean-Pierre Digard (France), Claudine Fabre-Vassas (France), Giacomo Giacobini (Italie), Paul Halstead (Angleterre), Arthur MacGregor (Angleterre), Louise Martin (Angleterre), Georges Métailié (France), Diego Moreno (Italie), Françoise Morzader (France), Jordi Nadal (Espagne), Marcel Otte (Belgique), Joris Peters (Allemagne), François Poplin (France), Johann Schäffer (Allemagne), Baudoin Van den Abeele (Belgique), Noëlie Vialles (France).

Adresse

Laboratoire d'anatomie comparée
55, rue Buffon – F-75005 Paris
Tél 01 40 79 38 51 - Fax 01 40 79 33 14 - E-mail hasri@mnhn.fr

La Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux

FR 538
CNRS-Université Lumière Lyon 2
Directeur : Bernard Geyer

Centre de recherche en sciences humaines et sociales, lieu de formation pour les étudiants et centre de documentation, la Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux couvre un large champ disciplinaire et géographique. On y étudie les origines des civilisations de Méditerranée orientale depuis la Préhistoire ; leur évolution de l'Antiquité à l'époque moderne ; leurs relations avec d'autres civilisations, de l'Europe au continent indien, et le monde arabe contemporain.

Fondée en 1975, la Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux est aujourd'hui une fédération de recherche CNRS-Université Lumière Lyon 2. Elle regroupe cinq unités mixtes CNRS/université (UMR), un bureau d'une unité propre du CNRS (UPR) et un institut d'université. Elle rassemble ainsi plus d'une centaine de personnes : chercheurs et enseignants-chercheurs participant aux enseignements de l'université Lumière Lyon 2 ; doctorants et post-doctorants intégrés dans les équipes ; personnel ITA (Ingénieurs, Techniciens, Administratifs).

Préservant l'autonomie des équipes constitutives, la structure fédérative leur offre plusieurs services communs. Elle génère aussi son propre programme scientifique par l'organisation et le soutien apportés à des thèmes communs de recherche transdisciplinaire. En 1997, le CNRS lui a accordé le label « Centre de Compétence Thématique » (CCT) pour les banques d'images et de données textuelles.

Chaque année, la Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux accueille plusieurs centaines de chercheurs et étudiants venant de nombreux pays. À l'étranger, elle a établi des conventions et tissé des liens privilégiés avec des universités et les plus grands instituts de recherche.

The Maison de l'Orient méditerranéen - Jean Pouilloux is a league of CNRS and/or university teams which associates more than a hundred scholars and assistants, plus several dozen graduate and postgraduate students. Its scientific concerns refer to the prehistory, archaeology, epigraphy, philology, ancient and medieval history, geography and cultural anthropology of the Mediterranean countries and the Middle East.

Being basically an administrative structure, the Maison de l'Orient méditerranéen provides its members with professional facilities such as :

- *a new library embracing the full range of research fields listed above (50,000 books and 1,069 journals including 610 current subscriptions; open to the public)*
- *computer assistance*
- *databases and image processing*
- *remote-sensing and mapping procedures*

- *an editorial board and office, etc.*

The Federation develops its own scientific programs based on interdisciplinary topics.

Équipes constitutives de la fédération

- Archéométrie et archéologie : origine, datation et technologie des matériaux - UMR 5138
- Groupe de recherche et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient (GREMMO) - UMR 5647
- Espaces musulman et byzantin dans la Méditerranée médiévale, *pars orientalis* de l'équipe « Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux » - UMR 5648
- Institut Fernand Courby - UMR 5649
- Textes et histoire du christianisme - UMR 5035
- Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA) - UPR 5500, bureau de Lyon
- Centre Jean Palerne : textes latins scientifiques et techniques - université Jean Monnet, Saint-Étienne

Services communs

- Bases de données documentaires
- Bibliothèque : 50000 ouvrages, 1069 titres de périodiques dont 610 suivis, consultation de bases de données documentaires nationales et internationales. Associée au service commun de la documentation de l'université Lumière Lyon 2, la bibliothèque accueille aussi le public extérieur (droit d'entrée de 120 F par an).
- Cartographies
- Image
- Publications : collections propres et coéditions
- Relations extérieures et communication
- Secrétariat général
- Service réseau, système, sécurité
- Serveur d'information *Web*

Formation universitaire

La Maison de l'Orient méditerranéen forme notamment des étudiants dans le cadre du DEA Langues, histoire et civilisations des mondes anciens, des origines à l'Antiquité tardive (École doctorale des sciences humaines et sociales de l'université Lumière Lyon 2).

Thèmes de recherche transversaux

- Milieux et sociétés des Marges arides du Croissant fertile
- Techniques et histoire
- Sciences liées aux temps des hommes
- Chypre et la Méditerranée orientale

Coordonnées

Maison de l'Orient Méditerranéen - Jean Pouilloux
5/7, rue Raulin - F69007 Lyon
téléphone (0)4 72 71 58 00 - télécopie / fax (0)4 78 58 12 57
e-mail mom@mom.fr
internet <http://www.mom.fr>

Programme du colloque

JEUDI 21 NOVEMBRE

8h30 - Accueil des participants

9h00 - Ouverture du colloque

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

9h30

« Les fondements anthropozoologiques de la domestication »

François POPLIN, enseignant-chercheur, Archéozoologie et histoire des sociétés, Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

9h50

« Les premiers animaux de compagnie 8 500 ans avant notre ère ? Ou comment j'ai mangé mon chat, mon chien et mon renard »

Jean-Denis VIGNE, directeur de recherche CNRS, Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

10h10

« Gestion faunistique et brouillage des catégories »

Sophie BOBBÉ, chercheur associé, CETSAH (CNRS-EHESS)/STEPPE (INRA), Paris

10h30

« Comment se déclinent les différents statuts de la girafe au Niger »

Anne LUXEREAU, chercheur CNRS Laboratoire d'éco-anthropologie, Muséum d'histoire naturelle, Paris et Carole BIRK, DEA EMTS, Muséum d'histoire naturelle, Paris

10h50 - Pause

11h10

« Représentations sociales des principes de la domestication animale. L'exemple touareg »

Catherine HINCKER, post-doctorante, IDEMEC, Aix-en-Provence

11h30

« Abattage du porc et mascarade : la dichotomie domestique/sauvage à Naxos comme véhicule de la construction sociale des identités de sexe »

Katerina MELISSINO, doctorante EHESS, Athènes, Grèce

11h50

« Le subterfuge dans la domestication du dattier (Tassili n'Ajjer) »

Vincent BATTISTI, chercheur CEDEJ, Le Caire / Laboratoire d'éco-anthropologie, Paris

12h10 - Discussion

13h00 - Pause repas

SÉANCE 2 - LE CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA DOMESTICATION. LE POINT DE VUE DES ARCHÉOLOGUES

14h30

« À l'aube de la domestication des animaux. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques organisées du Moyen-Euphrate »

Daniel HELMER, chercheur CNRS, Danielle STORDEUR, directeur de recherche CNRS et Lionel GOURICHON, doctorant, GREMMO, Lyon

14h50

« Caractères symboliques et ' usage social ' des animaux dans le contexte des premières sociétés agricoles du Proche-Orient : l'exemple de tell Halula (Syrie), du PPNB moyen au Pré-Halaf »

Maria SAÑA-SEGUI, assistante-professeur et Miquel MOLIST-MONTANA, professeur, université autonome de Barcelone, Espagne

15h10

« *Animals and Ritual during the Levantine PPNB : a Case Study from the site of Kfar Hahoresht, Israel* »

Liora HORWITZ- KOLSKA, conservateur associé des collections de mammifères, *Department of Evolution, Systematics and Ecology, The Hebrew University, Israël* et Nigel GORING-MORRIS, professeur, *Institute of Archaeology, The Hebrew University, Jérusalem, Israël*

15h30

« Les animaux auxiliaires de la chasse à Ougarit au Bronze récent »

Yves CALVET, directeur de recherche CNRS, Institut Fernand Courby, Lyon

15h50

« *Pre-Pottery Neolithic animal Domestication in South-Eastern Turkey and its cultural Context* »

Joris PETERS, professeur, *Institut für Paleoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin, Ludwig-Maximilians-Universität, Munich, Allemagne*

16h10

« *Social Dimensions of Camelid Domestication in the Southern Andes* »

Hugo Daniel YACOBACCIO, professeur, université de Buenos Aires, Argentine

16h30 -Discussion suivie d'une pause

AUTOUR DU FILM : UNE SACRÉE VACHERIE

17h15

Communication accompagnée de la projection d'extraits du film « Une sacrée vacherie »

Anne-Hélène DELAVIGNE, chercheur associé, Laboratoire d'éco-anthropologie, Muséum national d'histoire naturelle, Paris et Anne-Marie MARTIN, ethnologue-réalisatrice, Lyon

17h45

Débat

Animateur : Anne-Marie BRISEBARRE, directeur de recherche CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France, Paris

18h30 - Départ en car pour l'Hôtel de Ville de Lyon : réception officielle

VENDREDI 22 NOVEMBRE

SÉANCE 3 - NOMMER ET FONDER L'ANIMAL

9h00

« Nommer l'animal en arabe au XII^e siècle »

Jacqueline SUBLET, directeur de recherche émérite CNRS, IRHT, Paris

9h20

« La nomination des animaux familiers dans les sociétés occidentales contemporaines »

Colette MÉCHIN, chercheur CNRS, UPRES-A 7043, université Marc Bloch, Strasbourg

9h40

« Bonne à manger, bonne à penser : la Métisse ou le Mérinos d'Arles. La mémoire longue d'un métissage »

Guillaume LEBAUDY, doctorant, IDEMEC, Aix-en-Provence et Patrick FABRE, ingénieur d'élevage à la chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône

10h00

« Les modes d'adoption des bovins dans les processus de néolithisation en Europe tempérée. Nos vaches ont du sens, des substances et de la valeur »

Karoline MAZURIÉ DE KEROUALIN-MULLER, post-doctorante, Nantes et Hassan SIDI-MAAMAR, post-doctorant, Valence

10h20

« La carpe, cette orientale : dimensions sociales et symboliques »

Marie-Christine MARINVAL-VIGNE, enseignant-chercheur, et Renaud BENAROUS, doctorant, « Archéologie environnementale » (UMR 7041), Maison René Ginouvès, Nanterre

10h40 - Discussion suivie d'une pause

SÉANCE 4 - IDENTITÉS ANIMALES, IDENTITÉS SOCIALES

11h30

« Le cheval arabe du Nejd et le système des races orientales dans le manuscrit de Waclaw-Seweryn Rzewuski (années 1820) »

Bernadette LIZET, directeur de recherche CNRS, Laboratoire d'éco-anthropologie, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

11h50

« La construction sociale d'un animal domestique : le pitbull »

Jean-Pierre DIGARD, directeur de recherche CNRS, IDEMEC, Aix-en-Provence

12h10

« Alimentation et idéologie : la place du sanglier et du porc au bronze récent sur la côte levantine »

Emanuelle VILA, chercheur CNRS, GEMMO, Lyon et Anne-Sophie DALIX, institut Fernand Courby, Lyon

12h30

« Règle contre tradition : la chair animale consommée par les moines byzantins du Jabal Harûn (Jordanie) »

Jacqueline STUDER, département d'archéozoologie, Muséum d'histoire naturelle Genève, Suisse

13h00 - Pause repas

14h30

« Abord zootechnique de la notion de race »

Bernard DENIS, professeur, École vétérinaire de Nantes

14h50 - Discussion

SÉANCE 5 - INTERVENTIONS HUMAINES SUR LE CORPS ET LA PHYSIOLOGIE DE L'ANIMAL

15h20

« Les bœufs à cornes déformées : quelques éléments de réflexion »

Louis CHAIX, professeur, Muséum d'histoire naturelle, Genève, Suisse

15h40

« Penser l'amélioration au XVII^e siècle : les brochures de Gabriel Calloet-Kerbrat »

Nicolas DESSAUX, conservateur du patrimoine, service archéologique de la ville de Lille

16h00

« La castration au Danemark »

Anne-Hélène DELAVIGNE, chercheur associé, « Laboratoire d'éco-anthropologie », Muséum national d'histoire naturelle, Paris

16h20

« Le poney musey et les pratiques vétérinaires (région de Gobo, Nord-Cameroun) »

Christian SEIGNOBOS, chercheur, IRD, Arles, et Éric CARDINALE, vétérinaire CIRAD-EMVT, Baillarguet/Montpellier

16h40 - Pause

17h00

« Le dromadaire entre feralisation et intensification »

Bernard FAYE, CIRAD-EMVT, Montpellier, Sébastien GRECH, École nationale vétérinaire de Toulouse, et Touhami KORCHANI, maître de conférence, institut des régions arides de Médénine, Tunisie

17h20

« Le mouton à queue grasse, sa diffusion dans le monde arabo-musulman. Questions d'ethno-sciences, langues, savoirs, pratiques »

Françoise AUBAILE, chercheur CNRS, « Laboratoire d'éco-anthropologie », Muséum national d'histoire naturelle, Paris

17h40 - Discussion

18h15 - Assemblée générale pour les membres de l'association HASRI

Soirée libre

SAMEDI 23 NOVEMBRE

SÉANCE 6 - JEUX ET ENJEUX DE LA DOMESTICATION

9h00

« Entre mythes et sacrifices. Le dossier inachevé de la cynophagie dans le monde berbère »

Pierre BONTE, directeur de recherche CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France, Paris

9h20

« Animal de loisir et animal de rente : l'énigme de la monte du taureau dans la *charreada* et le *jaripeo* mexicains »

Frédéric SAUMADE, maître de conférence à l'université Paul Valéry de Montpellier I/IDEMEC, Aix-en-Provence

9h40

« L'élevage des animaux à fourrure et le port de la fourrure face à l'éthique animale »

Jacqueline MILLIET, chercheur, *New York University*, Neuchâtel, Suisse

10h00

« De la domestication et des rituels sacrificiels d'animaux sauvages, apprivoisés et domestiques en Égypte, du Prédynastique à l'Ancien Empire »

Nabil SWEYDAN, doctorant université Lumière Lyon 2, institut Fernand Courby, Lyon

10h20

« Incidence des politiques de conservation »

Patricia PELLEGRINI, chercheur associé, Centre d'ethnologie et de sociologie, université Charles de Gaulle, Lille III

10h40

« De la domestication à la réification. Une volonté des technosciences de détruire le lien avec la bête et le taylorisme impossible »

Micheline SALMONA, chercheur, Paris

11h00 - Discussion suivie d'une pause

SÉANCE 7 - DOMESTICATIONS : MÉTAPHORES, IMAGINAIRES, VIRTUALITÉS

11h50

« *Sifa* : Les marques distinctives de bétail, présage de destin chez les Peuls »

Mamadou BA SADA, chercheur, « Systèmes de pensée en Afrique noire » (ESA 8048), CNRS, Ivry-sur-Seine

12h10

« Le goubelin. La différence entre la concrétisation de la métaphore et l'usage d'un animal réel comme support d'une entité surnaturelle »

Éric CORDIER, post-doctorant, Paris

12h30

« Nahualli. À la recherche d'une définition »

Roberto MARTINEZ GONZALEZ, étudiant à L'EPHE en sciences religieuses, Paris

13h00 - Pause repas

14h30

« Humaniser l'animal, animaliser l'homme : principes d'éducation en milieu urbain »

Frédérique MAUDIEU, étudiante, Saint-Arnaud

14h50

« L'esclave est-il un homme domestiqué ? »

Laurent DUBREUIL, allocataire moniteur à l'université de Bordeaux III

15h10 - Discussion suivie d'une pause

16h00 - Synthèse et discussion générale

17h00 - Clôture du colloque

Communications sur poster

« Rapports à l'animal, reflets de la pensée humaine »

Marcel, OTTE, professeur, service de préhistoire, université de Liège, Belgique

« La naissance des êtres hybrides dans l'imaginaire proche-oriental : l'exemple mésopotamien »

Virginie DANREY, allocataire de recherche, institut Fernand Courby (UMR 5649), Lyon

« Les relations entre les humains et les animaux domestiques dans l'art rupestre du Sahara »

Christian DUPUY*, Jean-Louis BERNEZAT**, Aldo*** BOCCAZZI, Donatella CALATI***, Axel VAN ALBADA, Michelle VAN ALBADA****

* Chargé de cours à l'université Jean Moulin Lyon 3

** Chercheur indépendant, Voiron

*** Membres de l'Association des Amis de l'Art Rupestre du Sahara (AARS), Saint-Lizier

**** Chercheurs indépendants, Arzens (Carcassonne, Aude)

« La coccinelle. De la bête à Bon Dieu au prédateur de pucerons : présentation d'une évolution lue à travers l'utilisation des capacités »

Philippe PESTEIL, anthropologue à l'université de Corse, directeur du centre de recherche Corse-Méditerranée

« Une matière vivante mise en boîte : du cochon au pâté Hénaff »

Angela PROCOLI *, Jean-François CHARNIER **

* Chercheur associé, « Laboratoire d'anthropologie sociale », Collège de France, Paris

** Conservateur du Musée national des arts et traditions populaires, Paris

Communicants absents

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

« Domestic or domesticated ? Barbary Sheep and Early Holocene Foragers in the Lybian Sahara »

Savino DI LERNIA, chercheur, CIRSA, *università di Roma « La Sapienza »*, Italie

« Du sauvage au domestique : l'exemple du lapin (*Oryctolagus cuniculus*) »

Cécile CALLOU, post-doctorante, Archéologie et histoire des sociétés, Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

POSTERS

« *Turtle keeping in Early Modern Age Austria* »

Günther Karl KUNST, *Vienna Institute for Archaeological Science, Institute for Paläontologie*, université de Vienne, Autriche

Résumés des communications

Abstracts

Présentation par ordre alphabétique des noms d'auteurs

AUBAILE Françoise

Chercheur CNRS, « Laboratoire d'éco-anthropologie », CNRS/Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 5 - INTERVENTIONS HUMAINES SUR LE CORPS ET LA PHYSIOLOGIE DE
L'ANIMAL

**« Le mouton à queue grasse, sa diffusion dans le monde arabo-musulman.
Questions d'ethno-sciences, langues, savoirs, pratiques »**

BA SADA Mamadou

Chercheur, « Systèmes de pensée en Afrique noire » (ESA 8048), CNRS, Ivry s/seine

SÉANCE 7 - DOMESTICATIONS : MÉTAPHORES, IMAGINAIRES, VIRTUALITÉS

« *Sifa* : Les marques distinctives de bétail, présage de destin chez les Peuls »

La capacité de reconnaître des différences, et des différences parfois extrêmement ténues, entre chacune des têtes de bétail qui compose son troupeau, implique pour le berger Peul un long apprentissage. D'un berger devenu « expert » dans l'art de savoir lire des différences qui échappent à d'autres bergers moins expérimentés, l'on peut dire qu'il a le *ganndal*, le savoir. Beaucoup de travaux sur le pastoralisme en milieu Peul ont mis l'accent sur l'extrême sophistication de ce type de savoir, mais il nous semble que les auteurs de ces travaux n'ont pas suffisamment prêté attention à la distinction que font les Peuls entre les deux formes qu'il peut prendre.

L'aptitude à saisir de menues différences entre les unités du troupeau sur la base de plusieurs critères (couleurs et « marques » de la robe, formes et dimensions des cornes, etc..) relève d'un *ganndal* qui, certes est très valorisé mais qui ne suffit pas à faire de l'homme qui a une telle aptitude, un véritable « savant ».

En revanche, la capacité à découvrir sous l'ensemble des traits, qui font de tel ou tel individu une entité singulière, des formes d'agencements de signes au travers desquelles peuvent se lire les marques d'un destin, vaut à ce découvreur une réputation d'une toute autre nature. L'homme qui jouit d'une telle réputation est considéré comme une sorte de visionnaire du monde invisible, un *Siltigui*, et se trouve tout à la fois craint et respecté. On dira de celui qui a atteint ce stade de *ganndal* qu'il sait le *sifa*. Comme mode spécifique de vision et de savoir, le *sifa* constitue, dans la culture peule un idéal intellectuel et éthique. C'est à son analyse et à la place qu'il occupe dans la culture des Peuls du Sénégal, que sera consacrée notre communication.

BATTESTI Vincent

Chercheur, CEDEJ, Le Caire/« Éco-anthropologie », Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

« Le subterfuge dans la domestication du dattier (Tassili n'Ajjer) »

Quand l'Homme entretient d'étroits rapports avec des êtres biologiques — la domestication est un bon exemple — doit-on différencier ces êtres entre animaux et végétaux ? On a considéré que le passage d'une économie d'acquisition de substances naturelles à une économie de production d'espèces végétales cultivées et animales domestiquées a été un changement décisif au Néolithique pour l'Homme. En tout cas la relation des sociétés humaines à leurs environnements a changé, et cela selon des modalités très diverses (et évolutives) selon les lieux. L'une est particulièrement intéressante : la création des oasis, des palmeraies en milieux désertiques. Quelles sont ces conditions historiques qui ont permis la mise en œuvre de techniques culturelles relativement intensives et perfectionnées ? Le modèle d'une agriculture basée sur une architecture de palmiers dattiers a su bénéficier d'une très forte diffusion ; le palmier dattier (*Phoenix dactylifera*, L.) constitue la principale espèce domestique et cultivée au Sahara, ce qui bouscule un peu l'entendement lorsque l'on sait ses impératifs écologiques.

La recherche qui s'est intéressée aux ethnosystèmes de domestication des végétaux a su nous dire que le modèle de l'oasis à palmier provenait sans doute du lieu même de domestication de cette plante, le golfe Persique. En général, les thèses diffusionnistes expliquent ensuite son cheminement avec ses techniques culturelles vers le Sahara. C'est aussi plus ou moins la version de quelques sociétés oasiennes d'Afrique du Nord. Il s'agit certainement là d'un « tropisme oriental », qui s'explique en partie par l'Islam.

Est-ce la seule version de ces événements proposée par les sociétés construisant ces palmeraies ? Nous allons voir que lorsque nous utilisons le terme « domestication » indifféremment pour l'animal ou le végétal mais en conservant en pensée un abîme entre ces deux processus, les Touaregs du Tassili n'Ajjer (Sud-Est algérien) offrent une tout autre approche. D'emblée, il semble que l'origine biogéographique du dattier soit pensée comme locale (le désert). Il y a plus : le palmier des *Kell Ajjer* est d'abord sauvage, et finalement le reste toujours. Le dattier (*tasdet* en tamahâq) est un être biologique trompé, que l'homme a su « domestiquer » par subterfuge. « Par nature », le *tasdet* est hostile à la présence de l'homme, et pour contourner cette aversion végétale (qui l'empêche de fructifier, de croître en oasis), on trompe le palmier comme on le ferait avec des animaux, en jouant en particulier sur le sens olfactif de la plante. Est-ce que la technique proposée est véritablement un procès de domestication ? En revenant aux trois conditions primordiales qu'un organisme doit remplir et que la domestication reprend à son compte, c'est-à-dire une action d'intervention spatiale et temporelle de l'homme sur « se nourrir », « se protéger » et « se

reproduire », on vérifie ainsi que l'homme effectivement domestique le *Phœnix dactylifera*. Néanmoins, le palmier demeure « sauvage » : il peut encore assumer les trois fonctions de lui-même, la domestication par tromperie doit toujours se poursuivre, et génération après génération.

Cet usage d'un subterfuge est généralisé à l'ensemble des palmiers dattiers de Djanet, voire à certains arbres fruitiers. La classification locale des arbres fruitiers, de type biogéographique, n'inclut curieusement pas le palmier dattier, mais quelques-uns de ses cultivars, ce qui soulève la question de la correspondance entre ces différents systèmes classificatoires. En tout cas, cette domestication presque animale d'un végétal (il nous faudra dire d'ailleurs comment cela se passe sur le versant des domestications proprement animale) est une partie des techniques culturelles qui, elles, reflètent la « socialisation » du jardin : cela nous demande-t-il de réviser pour les oasis le débat ouvert par Haudricourt entre « civilisation de l'igname » et « civilisation du mouton » ?

BOBBÉ Sophie

Chercheur associé, CETSAH (CNRS-EHESS) et STEPE (INRA), Paris

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

« Gestion faunistique et brouillage des catégories »

L'examen des pratiques pastorales et de la gestion de la faune sauvage en Hautes-Pyrénées depuis le milieu du *XX^e* fait apparaître un changement de nature des rapports à la faune en général. Dans un souci de gestion raisonnée, on soumet certains animaux sauvages à un appareillage maximal permettant de pister l'animal, de prévoir ses déplacements, d'anticiper tout acte susceptible de lui nuire. Dans cette nouvelle perspective, le sauvage est bien là, mais toujours *under control*.

Parallèlement à ce phénomène, on assiste à un relâchement des pratiques pastorales. Nous examinerons ces transformations à partir de la thèse qu'André-Georges Haudricourt développe dans son article « Domestication des animaux, cultures des plantes et traitement d'autrui ». Nous avancerons l'hypothèse que ces nouveaux modes de rapport à la faune participent au brouillage des catégories taxinomiques (sauvage/ domestique, protégé/ nonprotégé, utile/ nuisible).

BONTE Pierre

Directeur de recherche au CNRS, « Laboratoire d'anthropologie sociale », Collège de France, Paris

SÉANCE 6 - JEUX ET ENJEUX DE LA DOMESTICATION

**« Entre mythes et sacrifices. Le dossier inachevé
de la cynophagie dans le monde berbère »**

Au Maghreb, jusqu'à nos jours la consommation rituelle du chien est associée à des populations résiduelles, d'obédience musulmane ibadite, sans qu'il y ait d'association directe entre les deux faits. Il s'agit vraisemblablement de la perpétuation parmi ces populations de rituels pratiqués par les Berbères préislamiques, rituels que l'on retrouve d'ailleurs en d'autres circonstances, associés par exemple à des rites de fertilité féminine.

Le dossier de la cynophagie dans le monde berbère ancien (et actuel) a été ouvert par l'orientaliste polonais Lewicki (1967) qui soulignait, par exemple, l'appellation *Canarii* donnée par les Romains aux populations du sud marocain contemporain. Le dossier sera repris et enrichi de nouvelles observations empruntées à l'histoire du Sahara occidental et de la Boucle du Niger.

À travers le quasi-mythe des mystérieux Bafours, anciens habitants du Sahara, c'est le jeu croisé des identités humaines et animales qui est l'objet de cette communication.

CALLOU Cécile

Post-doctorante, « Archéozoologie et histoire des sociétés », Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

« Du sauvage au domestique : l'exemple du lapin (*Oryctolagus cuniculus*) »

Communicant absent

L'appropriation du lapin pour la chasse débute très tôt, au moins dès l'Antiquité, bien qu'il ne soit pas encore possible de parler de domestication, au sens où nous l'entendons actuellement. Ce contrôle de l'espèce semble aller ensuite en s'accroissant jusqu'au Moyen-Âge. Les premières gestions de lapins sauvages datent des XIII-XV^e siècles mais l'élevage ne devient spéculatif puis rationnel que plus tardivement. La domestication du lapin ne débute en fait pas avant le XVIII^e siècle. Ce sont dès lors essentiellement des individus domestiqués, non plus sauvages, qui sont diffusés hors d'Europe occidentale, dans différents points du globe et surtout dans de très nombreuses îles.

Ce passage d'un animal strictement sauvage à un animal à la fois domestique et sauvage est donc le résultat d'un long processus, ayant entraîné de profondes modifications dans la perception (réelle et symbolique) de l'espèce vis-à-vis de son double sauvage : le lièvre.

CALVET Yves

Directeur de recherche au CNRS, Institut Fernand Courby, Lyon

SÉANCE 2 - LE CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA DOMESTICATION. LE POINT DE
VUE DES ARCHÉOLOGUES

« Les animaux auxiliaires de la chasse à Ougarit au Bronze récent »

Le site d'Ougarit (Ras Shamra, Syrie) a fourni un nombre considérable de représentations d'animaux : figurines de métal ou de terre cuite, vases zoomorphes ou scènes portées sur des objets divers, datant de la fin du Bronze récent (14^e - 12^e s. avant J.-C.). Parmi ces dernières, un thème iconographique privilégié est la chasse, en particulier celle que mène le roi contre les espèces sauvages ou monstrueuses les plus variées. Le caractère symbolique de ces scènes est manifeste : le roi incarne la toute-puissance et l'autorité sur les forces maléfiques, afin de protéger ses sujets.

Ces représentations de chasse, selon les cas, mettent en scène des acteurs humains et animaux : le roi, bien sûr, parfois aussi d'autres chasseurs, et naturellement le gibier à tuer. Mais, il ne faut pas oublier les animaux qui aident le chasseur à traquer, puis à capturer ou à tuer sa proie. Il s'agit d'abord des chiens, domestiqués et dressés à cette fonction, peut-être aussi des faucons. En complément, viennent les animaux-appâts qui servent à attirer le gibier. Il s'agit d'espèces domestiquées (chèvres, moutons...) ou sauvages (cervidés, oiseaux...), apprivoisés ou non. Il faut se poser la question.

La richesse du répertoire iconographique de la chasse à Ougarit est inépuisable et son interprétation est riche de sens si l'on y prête un peu attention. Certaines pièces sont uniques, comme le lit en ivoire du palais royal ou les vases en or de la région des temples, d'autres demeurent plus fréquentes, sur des vases, sur des sceaux-cylindres ou sur d'autres objets.

CARDINALE Éric* et SEIGNOBOS Christian**

* Vétérinaire CIRAD-EMVT, Baillarguet/Montpellier

** Géographe, IRD, Arles

SÉANCE 5 - INTERVENTIONS HUMAINES SUR LE CORPS ET LA PHYSIOLOGIE DE
L'ANIMAL

**« Le poney musey et les pratiques vétérinaires
(région de Gobo, Nord-Cameroun) »**

Le poney a, chez les Musey, un statut spécifique qui le situe entre l'homme et l'animal. Sa carrière est jalonnée de rituels qui s'apparentent fortement aux rites de passage de la vie d'un Musey.

Les affections du poney et les soins qui s'y rattachent prennent en compte cette part d'humanité. La pharmacopée musey dispose d'un important registre relatif au poney qui recoupe, en partie, celui réservé à l'homme.

L'originalité s'exprime aussi dans les interventions auxquelles se livrent les Musey sur leurs équidés pour soigner des maladies cutanées et des affections de l'appareil locomoteur. Ces savoirs sont, néanmoins, en recul devant des formes de soin relevant d'aires culturelles plus vastes et intéressant d'autres races équines.

CHAIX Louis

Professeur, Muséum d'histoire naturelle, Genève, Suisse

SÉANCE 5 - INTERVENTIONS HUMAINES SUR LE CORPS ET LA PHYSIOLOGIE DE
L'ANIMAL

« Les bœufs à cornes déformées : quelques éléments de réflexion »

Les bovins ont été, et sont encore, un élément important dans la vie de plusieurs populations humaines. Dès le Néolithique le plus ancien, le taureau est emblématique et, bien souvent, il est symbolisé par le bucrâne, image de sa puissance.

En Afrique, qu'il s'agisse des figurations rupestres du Sahara, des bas-reliefs égyptiens ou des bucrânes mis au jour dans plusieurs sites du Soudan, on peut observer diverses déformations des cornes dont certaines sont encore pratiquées actuellement chez les pasteurs Est-africains.

La signification de ces modifications, souvent d'origine anthropique, est peu claire et les explications font aussi bien appel à l'esthétique qu'à un symbolisme caché, lié aux rites d'initiation.

Nous présentons ici quelques exemples issus de cultures sans écriture qui témoignent de la difficulté à interpréter de tels documents.

CORDIER Éric

Post-doctorant, Paris

SÉANCE 7 - DOMESTICATIONS : MÉTAPHORES, IMAGINAIRES, VIRTUALITÉS

« Le goubelin . La différence entre la concrétisation de la métaphore et l'usage d'un animal réel comme support d'une entité surnaturelle »

Le goubelin est un être imaginaire, un personnage que l'on ne rencontre que dans les légendes. Sa présence est considérée comme signe de richesse, soit sous la forme d'un trésor à découvrir, soit sous la forme de la prospérité. Cette prospérité, il la construit en présidant à l'élevage et aux soins des animaux de la ferme, par exemple en nourrissant le bétail la nuit... Il ne possède pas de forme déterminée adoptant celle de divers animaux.

Le contexte des légendes normandes laisse entrevoir un système religieux dans lequel l'ensemble des personnages surnaturels est placé dans un commerce avec l'homme où s'échangent nourriture, technologie, partenaires sexuels, services et politesses, bref où se joue la vie. Or, parallèlement, des traditions populaires rapportent qu'il est très concrètement un animal « familier » adopté par les paysans. Cet animal tangible (parfois sauvage), qui est venu se faire nourrir, est également un gage de prospérité. Ainsi, le goubelin en tant qu'être-surnaturel-à-support-animal pose des problèmes que ne risque pas de générer un personnage fantastique.

L'interférence entre la réalité et la légende crée une situation qu'il s'agira de développer, où le type de support (animal) rend possible la rencontre et réactualise la croyance. Cet exemple n'aurait que peu d'intérêt s'il était isolé, mais relayé par le *varou*, la *taranne* et autres *laitisses*, il prend plus de poids. Cette façon populaire de se représenter concrètement un être surnaturel constitue un jeu entre la métaphore et la réalité tout différent de celui de la pensée savante préscientifique où la concrétisation de la métaphore a conduit les démonologues à écorcher les accusés de lycanthropie pour trouver les poils cachés à l'intérieur du corps. D'un côté un élément de la réalité est support de représentations, de l'autre la réalité doit être pliée coûte que coûte aux représentations, ouvrant la voie à une fracture conceptuelle.

DANREY Virginie

Allocataire de recherche, Institut Fernand Courby (UMR 5649), Lyon

COMMUNICATION SUR POSTER

**« La naissance des êtres hybrides dans l'imaginaire
proche-oriental : l'exemple mésopotamien »**

Le processus engagé par la domestication animale et le développement de l'élevage ont entraîné de profondes modifications dans les rapports entre l'homme et son environnement. La distinction entre animal sauvage et animal apprivoisé, ainsi que la présence du troupeau dans l'univers domestique posa en des termes nouveaux les relations entre l'homme et l'animal. L'importance grandissante de l'animal dans l'imagerie des sociétés chalcolithiques du Proche-Orient en témoigne.

L'époque pré-dynastique en Mésopotamie est marquée par une organisation des sociétés humaines, tant sur le plan communautaire, technique que symbolique. La conception du divin, encore floue à cette époque, se manifestait par le biais de motifs naturalistes où l'animal jouait un rôle central. L'apparition des premiers êtres hybrides au sein du répertoire iconographique présente un grand intérêt. L'originalité de ces figures, qui allient des traits de diverses espèces, animales ou humaine, réside dans leur caractère composite, tant d'un point de vue morphologique que symbolique. Ces êtres fantastiques semblent entretenir un lien direct avec les espèces qui les composent, tout en préservant une personnalité singulière qui reflète la volonté d'exprimer certaines notions plus abstraites. Leur nature hybride les place d'emblée sur un plan surnaturel qui les distingue des simples représentations animalières.

L'objectif de cette communication est de préciser l'environnement iconographique dans lequel sont apparus les premiers êtres hybrides en Mésopotamie à l'époque pré-dynastique. Nous tenterons de mettre en évidence les premières manipulations de l'image animale et les premiers témoins d'êtres composites de la fin de l'époque d'Obeid (cachets plats de Tepe Gaura) et de l'époque d'Uruk (sceaux-cylindres d'Uruk, empreintes proto-élamites). Nous évoquerons plus rapidement l'accession des êtres hybrides dans le monde divin à l'époque dynastique archaïque et l'évolution de leur statut dans la hiérarchie divine tout au long de l'histoire mésopotamienne.

Nous tenterons enfin d'aborder ce sujet en terme de représentation : l'homme, confronté à la nature, est l'acteur d'un processus mental dynamique de *perception-projection* du monde qui l'entoure et du fruit de son imaginaire. La formation d'êtres monstrueux est le résultat d'une démarche intellectuelle qui plonge ses racines dans les ténèbres du symbolisme dont nous avons encore beaucoup de mal à définir la nature. Nous nous interrogerons donc sur le potentiel symbolique de ces figures composites et leur part d'expérimentation décorative au sein du répertoire iconographique archaïque en Mésopotamie.

DELAVIGNE Anne-Hélène

Chercheur associé, « Laboratoire d'éco-anthropologie », CNRS/Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 5 - INTERVENTIONS HUMAINES SUR LE CORPS ET LA PHYSIOLOGIE DE
L'ANIMAL

« La castration au Danemark »

Nous nous attacherons à la conception de la castration au Danemark, un pays grand producteur de porcs, et aux conflits et enjeux que suscite la remise en cause de cette pratique depuis quelques années. Nous n'oublierons pas d'évoquer la stérilisation des truies. La société danoise de protection des animaux incite depuis plusieurs années au boycott de la viande de porcs castrés. Le souci est celui du bien-être animal où toute intervention sur le corps de l'animal doit être limitée, voire bannie. Mais cela correspond aussi à des intérêts économiques du secteur coopératif porcin danois. Nous examinerons l'ancienneté de la pratique et sa place dans l'industrialisation des élevages. Facilitée par la généralisation précoce de l'insémination artificielle (on ne conserve pas de reproducteurs), son avantage était au moins double : la castration était utilisée pour faciliter l'engraissement. La transformation des habitudes alimentaires fait qu'une viande maigre est aujourd'hui recherchée et que les verrats offrent une vitesse de croissance supérieure pour un besoin moindre d'aliments par kilogramme de croissance. Mais il s'agissait aussi pour ce pays exportateur de porc d'éviter l'odeur dite très forte de la viande de verrot, résiduelle chez un certain nombre de porcs, ce *ferum* évoqué par C. Fabre-Vassas dans ses travaux. Les abattoirs Danois essaient ainsi de mettre au point un appareil de mesure capable d'identifier dès la chaîne d'abattage les porcs concernés. Argumentées par la recherche d'un secteur porcin le plus compétitif possible, les expérimentations menées depuis la fin des années 80 dans deux abattoirs ont donné lieu à des protestations de la part des travailleurs des abattoirs relatives à une plus grande pénibilité du travail.

Nous souhaitons ainsi approfondir la relation au sauvage au Danemark. L'animal marron ou sauvage, et notamment le sanglier, éradiqué depuis le milieu du XIX^e siècle au Danemark est considéré comme un porteur de maladies risquant de mettre en danger toute la stabilité économique du pays. Cependant, les représentations du couple cochon (*svin*) / « cochon sauvage » (*vild-svin*) montrent que l'on a une conception du « mâle » comme venant toujours du dehors, opposé à l'univers domestique (rapport que l'on retrouve pour d'autres animaux de la ferme) posant pour le Danemark la question de F. Sigaut dans sa « Critique de la notion de domestication », d'un recours éventuel autrefois à des mâles sauvages et plus généralement celle du rapport à la domestication dans ce pays.

DELAVIGNE Anne-Hélène * et MARTIN Anne-Marie **

* Chercheur associé, « Laboratoire d'éco-anthropologie », Muséum national d'histoire naturelle, Paris

** Ethnologue réalisatrice, Lyon

APRÈS LA SÉANCE 2

Autour du film « Une sacrée vacherie »

Communication accompagnée d'une présentation d'extraits du film et suivie d'un débat animé par Anne-Marie BRISEBARRE, directeur de recherche au CNRS, « Laboratoire d'anthropologie sociale », Collège de France, Paris

Le film « Une sacrée vacherie » montre un éleveur durant les quelques jours précédant l'abattage de son troupeau, alors qu'on vient de lui confirmer la contamination par l'ESB d'une de ses vaches. Ce film réalisé en 2000 par J.F. Delassus a été diffusé sur plusieurs chaînes télévisées. Sa représentation du monde rural en situation conflictuelle (en pleine crise de l'ESB) est exemplaire. La personnalité de l'éleveur et sa volonté de collaborer avec une équipe de réalisation sont une raison de la force de ce film.

Ce film offre une opportunité de lecture des enjeux politiques et idéologiques du rapport à l'animal dans nos sociétés occidentales à l'agriculture industrialisée.

1- L'enquête : le film témoigne de l'engagement de l'éleveur. Il montre le rapport de l'éleveur à ses bêtes mais aussi à sa communauté professionnelle et à la société dans son ensemble. Le film met en scène des rapports aux animaux de rente sous-tendus par des logiques différentes : celle de l'éleveur, celle liée à la sécurité d'État et celle liée aux intérêts d'une profession.

2- Le troupeau : s'attachant aux pas de l'éleveur, la caméra le saisit dans son quotidien bouleversé jusqu'à la reconstitution de son troupeau. Le film initie à un savoir empirique, qui s'inscrit dans une transmission, un rapport aux bêtes qui prend place dans une communauté, seule apte à légitimer ses membres. Le film permet de comprendre la nature de la perte que représente la destruction totale d'un troupeau, préconisé en cas de contamination par l'ESB ou d'autres épizooties.

3- Statut de l'animal : le film apporte un éclairage sur les nouveaux rapports qui lient nos sociétés citadines aux animaux. Il dit en quoi la relation qu'entretient un éleveur à ses animaux de rente est différente de l'attachement que leur attribuent ceux qui se posent en protecteurs des animaux ou différent aussi de la relation à un animal familier.

Fiche technique du film « Une sacrée vacherie »

Film documentaire de 60 mn

Réalisation J.-F. DELASSUS, coproduction France 2/Point du Jour, 2000

Distribué par Arimage (1)

Ce film est celui voulu par un éleveur en pleine crise de la « Vache folle ». On vient de lui confirmer la contamination par l'ESB d'une de ses vaches. Il accepte qu'une équipe de réalisation le suive durant les quelques jours précédant l'abattage de son troupeau. Ce faisant, ce film met en scène la relation d'un éleveur - et par-là, de toute une profession - aux médias.

Ce reportage répond en cela à un premier objectif : informer sur la façon dont l'ESB peut être ressenti par ceux qui sont directement concernés. Mais il fait plus : il fait comprendre ce qu'est un troupeau (pas seulement une vache ajoutée à une autre vache). En même temps, il traite de la relation qu'entretient un éleveur à ses bêtes. Il rend compte de la vie agricole, « paysanne », en l'an 2000. Il donne accès à l'individu et à une communauté dans leurs aspirations et dans leurs transformations. Il permet aussi la lecture d'une crise. Il apporte des informations sur la façon dont l'État gère une telle crise avec la mise en application du « principe de précaution » : il suscite une interrogation sur la notion de risque.

(1) Arimage : BP 4334 - 69242 LYON CEDEX 04
Fax : 0478300001 - Email : arimage@free.fr

DENIS Bernard

Professeur à l'École vétérinaire de Nantes, président de la société d'ethnozootecnie

SÉANCE 4- IDENTITÉS ANIMALES, IDENTITÉS SOCIALES

« Abord zootechnique de la notion de race »

Le thème de la race peut être abordé de diverses manières. Le zootechnicien ne récuse aucune d'entre elles et tente même de les intégrer à sa vision globale mais il privilégie toutefois l'abord zoologique qui fait de la race une subdivision de l'espèce.

L'auteur tentera de synthétiser ce qu'un zootechnicien peut dire de la notion de race, par exemple dans son enseignement.

Il s'attachera notamment à montrer que les races dérivent surtout d'un lent processus de différenciation régionale et qu'elles existent depuis longtemps. Si les croisements sont une donnée indéniable de l'évolution des populations animales, leur impact à long terme demande le plus souvent à être relativisé : lorsque, à la fin du XIX^e siècle les races ont fait leur « apparition officielle », avec définition d'un standard et ouverture d'un livre généalogique, il n'y a eu la plupart du temps aucune difficulté à les identifier dans chaque région. Le polymorphisme de la robe, qui est immédiatement observable et que l'on considère volontiers comme un indicateur d'hétérogénéité globale n'est, en réalité, pas un bon critère d'identification des races.

Au plan de sa structure, la race devrait théoriquement comprendre des sous-populations (variétés, souches...) et conserver un niveau général de variabilité génétique suffisant : l'idée selon laquelle deux animaux d'une même race sont des « copies conformes » l'un de l'autre est étrangère à la notion de race.

L'auteur expliquera enfin qu'en dépit de la cohérence du concept, les zootechniciens eux-mêmes n'utilisent pas toujours le mot « race » à bon escient et n'adoptent pas forcément à son égard une politique génétique rationnelle.

DESSAUX Nicolas

Conservateur du patrimoine, service archéologie de la ville de Lille

SÉANCE 5 - INTERVENTIONS HUMAINES SUR LE CORPS ET LA PHYSIOLOGIE DE
L'ANIMAL

**« Penser l'amélioration au XVII^e siècle :
les brochures de Gabriel Calloet-Kerbrat »**

Gabriel Calloet-Kerbrat fait partie de ces auteurs souvent cités comme « précurseurs » dans leur domaine, mais dont la pensée est souvent réduite à cette seule place anecdotique dans le discours historique. Par trois simples brochures consacrées à l'amélioration du bétail, il a posé les bases de la pensée zootechnique de l'école agronomique francophone. Malgré la brièveté de l'exposé, sa méthode a pu être qualifiée par J.-A. Bourde de système agraire complet. Une culture nourrie de textes classiques et bibliques, de références médicales et du goût de l'expérimentation pratique, la recherche d'un « remède » à la pauvreté forme la base de réflexion de ce probable protestant, qui sera plus tard l'ardent propagateur d'un catholicisme d'inspiration franciscaine.

Dans ces pages abondamment copiées ou reprises au siècle suivant, il expose non seulement les procédés qu'il recommande pour améliorer le bétail (bovins, ovins, caprins) et les équidés, mais livre aussi son avis sur les contradictions qui lui sont couramment opposées. Précieuses indications, car les arguments à l'encontre de l'amélioration éclairent les résistances idéologiques à la zootechnie : la double impossibilité de penser l'Animal autrement que comme être naturel, partie d'un environnement, et de penser l'amélioration de l'Animal de manière distincte de celle de l'Homme, constituent les principaux freins au développement de la zootechnie.

Entrant en contradiction avec les fondements idéologiques de la hiérarchie sociale, l'amélioration se révèle alors comme part d'un ordre biopolitique qui se pose comme un ordre naturel. Indirectement, les contradictions soulevées par Calloet-Kerbrat donnent à penser sur l'échec de la politique colbertienne en matière de zootechnie.

DI LERNIA Savino

Chercheur au CIRSA, *Università di Roma « La Sapienza »*, Italie

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

**« Domestic or domesticated ? Barbary Sheep and
Early Holocene Foragers in the Libyan Sahara »**

Communicant absent

At Uan Afuda, and other Early Holocene sites of the Acacus mountains, in the Libyan Sahara, dung layers and plant accumulation are a major, but repeatedly neglected, feature of hunter-gatherer communities. To understand the formation and meaning of such features, a multidimensional analysis has been undertaken, combining micromorphological, palynological, botanical, archaeozoological, and archaeological data.

The hypothesis here formulated is twofold : plant accumulations are evidence of anthropic activity aimed at the storage of fodder ; and dung layers are related to a forced penning of a ruminant, very likely Barbary sheep (*Ammotragus lervia*).

The exploration of these two features has hinted at the existence of a deep reciprocal relationship, which has been interpreted as the cultural control of wild Barbary sheep, leading to a delayed use of food resources. This behaviour may be considered an opportunistic strategy adopted to minimise the effects of lean periods, and implicates increasing cultural complexity within *Late Acacus* Saharan forager societies of the ninth millennium B.P. Moreover, clues of a complex cognitive relationships between Barbary sheep and humans are provided by rock art paintings of the region.

This study is of particular importance to understand the attempts at managing wild animals within foraging groups, and may disclose different perspectives for the comprehension of the transition toward a full food production strategy.

DIGARD Jean-Pierre

Directeur de recherche au CNRS, IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et comparative), Aix-en-Provence

SÉANCE 4 - IDENTITÉS ANIMALES, IDENTITÉS SOCIALES

« La construction sociale d'un animal domestique : le pitbull »

Après avoir rappelé ce qu'il convient d'entendre par « pitbull », on exposera comment, à partir de quelques faits divers, on est passé, en France dans les années 1990, du pitbull à un « phénomène pitbull » médiatisé et politisé, avec adoption d'une loi en janvier 1999.

Puis on analysera les attitudes observées sur le terrain et les discours produits sur ce type de chien par les différentes catégories d'acteurs sociaux impliquées dans l'émergence du phénomène - jeunes des banlieues, journalistes, élus, représentants des autorités judiciaires - et on les confrontera avec les débats plus généraux — débats de société, débats scientifiques sur l'inné et l'acquis, sur le sauvage et le domestique, etc. — avec lesquels le phénomène pitbull a pu être mis, à tort ou à raison, en relation.

On espère ainsi éclairer, non seulement les déterminants sociaux du destin singulier d'un animal domestique, mais aussi certains aspects du traitement politique des problèmes posés par les animaux domestiques dans les deux dernières décennies du XX^e siècle.

DUBREUIL Laurent

Allocataire moniteur, université de Bordeaux III

SÉANCE 7 - DOMESTICATIONS : MÉTAPHORES, IMAGINAIRES, VIRTUALITÉS

« L'esclave est-il un homme domestiqué ? »

Je me propose d'étudier la question de la domestication, à l'endroit où elle *semble* se séparer de l'animal. L'intervention s'inscrirait donc dans le quatrième axe du colloque. On étudierait une domestication atypique voire impossible, celle de l'esclave, observée à la lumière de l'expérience grecque. Les lignes qui suivent donnent une expression rapide de l'hypothèse de travail et indiquent, à partir de là, les directions possibles de la réflexion.

Dans les textes venant de la Grèce classique, il n'est jamais question d'assimiler l'esclave à l'animal. Et pourtant, le serviteur dévoué tient le rôle récurrent d'un homme domestiqué.

À quelles conditions conceptuelles l'homme est-il domesticable par l'homme ? Quand la notion de domestication est fondée sur un pouvoir exercé par l'homme sur l'animal, comment rationnellement concéder la domestication de l'humain ? Trois réponses peuvent se dessiner. Ou bien il faut symboliquement ramener l'esclave à l'animalité, comme Sparte le fait avec ses hilotes, revêtus d'un uniforme bestial et objet de véritables chasses organisées par la cité (*ihiloties*). Ou bien il faut renoncer à l'esclavage de l'homme, comme semblent l'avoir proclamé les sophistes. Ou bien, l'apparition de l'esclave au sein du texte philosophique déporte subrepticement le concept d'homme dans la dépendance globale du vivant animal : *l'anthrôpos* n'est jamais autant *zôon* que lorsqu'on justifie l'esclavage (voir en particulier Aristote, *Politique*, A).

On voudrait se concentrer sur cette dernière possibilité, qui permet de s'interroger sur les mots grecs de la domestication (sur les équivalences et les incompatibilités, d'Athènes jusqu'à nous) et sur l'idée même de *domos*. En fait, l'exemple de l'esclave met en lumière une configuration philosophique, dont nous héritons encore, et qui installe dans l'histoire ultérieure de la pensée occidentale les rapports pondérés entre homme, animal et domestication.

Sans forcément de référence directe aux Grecs, les discours qui suivent, bien des siècles plus tard, font subir des modifications importantes à cette scène schématique, mais ils en respectent l'agencement général. On pourrait s'appuyer sur le retour du domestiqué dans les textes des esclavagistes américains (par exemple William Harper, *Memoir on Slavery*) ou l'importance que la récente anthropologie philosophique de Peter Sloterdijk accorde à la domestication en général.

DUPUY Christian *, **BERNEZAT Jean-Louis ****, **BOCCAZZI Aldo *****, **CALATI Donatella *****, **VAN ALBADA Axel**, **VAN ALBADA Michelle ******

* Chargé de cours à l'université Jean Moulin Lyon 3

** Chercheur indépendant, Voiron

*** Membres de l'Association des Amis de l'Art Rupestre du Sahara (AARS), Saint-Lizier

**** Chercheurs indépendants, Arzens (Carcassonne, Aude)

COMMUNICATION SUR POSTER

**« Les relations entre les humains et les animaux
domestiques dans l'art rupestre du Sahara »**

L'art rupestre du Maghreb et du Sahara comprend plusieurs dizaines de milliers de gravures et de peintures. De nombreuses compositions associent des humains à des animaux domestiques. Les relations qui s'établissent entre ces deux familles de figurations fournissent des informations zootechniques et socioculturelles généralement inaccessibles par la fouille. Un inventaire de ces expressions est dressé selon le découpage chronologique suivant :

- Les plus anciennes manifestations artistiques connues
- L'apogée de la diversité entre 4000 – 2000 av. J.-C.
- De l'époque des chars à l'époque du dromadaire.

FAYE Bernard *, **GRECH Sebastien ****, **KORCHANI Touhami *****

* CIRAD-EMYT, chef du programme « Productions animales », Baillarguet-Montpellier

** École nationale vétérinaire de Toulouse

*** Ingénieur agronome, maître de conférence, IRA (Institut des Régions Arides), Médenine, Tunisie

SÉANCE 5 - INTERVENTIONS HUMAINES SUR LE CORPS ET LA PHYSIOLOGIE DE L'ANIMAL

Le dromadaire, « entre feralisation et intensification »

Associé à l'image du désert, de caravane et de méharée, le dromadaire est confronté à une double évolution qui l'éloigne de l'imagerie classique : la feralisation c'est-à-dire le retour à la vie sauvage ou l'intensification zootechnique. Le retour à l'état sauvage, dégagé de la gestion des hommes, s'est opéré de façon magistrale en Australie et de façon moins spectaculaire en Asie centrale pour le chameau de Bactriane. Les observations faites par les chercheurs indiquent un changement comportemental de l'espèce conduisant notamment à une organisation des troupeaux sur la base d'un cycle sexuel imposé désormais par la seule nature. La sélection naturelle opérant sur la survie des plus forts, les risques pathologiques diminuent, mais une régulation démographique par infanticide due aux mâles dominants semble prendre des proportions hors de commun avec ce qui est observé dans les troupeaux domestiques. L'intervention de l'homme se limite à la chasse visant à diminuer épisodiquement la pression démographique des troupeaux sur le milieu désertique.

À l'inverse, notamment dans les pays « originaires » du monde arabo-musulman, les grands camélidés sont entrés dans une logique d'intensification à visée zootechnique, l'objectif des éleveurs étant la maximisation de la production de lait et de viande. Dans ce cadre, l'homme intervient en sélectionnant les meilleurs producteurs, en améliorant les rations alimentaires, en diminuant la longueur des cycles sexuels. L'intensification conduit à des changements considérables dans les pratiques extensives généralement de mise dans cette espèce : confinement des animaux, sédentarisation des producteurs, inclusion des éleveurs dans les circuits marchands urbains et péri-urbains. Une évolution de la situation sanitaire des troupeaux est également observable, la pathologie observée devenant de plus en plus une pathologie multifactorielle caractéristique des systèmes intensifs. Le dromadaire y perd sans doute son image de « vaisseau du désert », mais y gagne en efficacité économique.

HELMER Daniel *, STORDEUR Danielle **, GOURICHON Lionel ***

* Chercheur CNRS, GREMMO (UMR 5647), IPO (Institut de Préhistoire Orientale), Jalès

** Directeur de recherche au CNRS, GREMMO (UMR 5647), IPO (Institut de Préhistoire Orientale), Jalès

*** Doctorant, GREMMO (UMR 5647), Lyon

SÉANCE 2 - LE CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA DOMESTICATION. LE POINT DE
VUE DES ARCHÉOLOGUES

**« À l'aube de la domestication des animaux. Imaginaire et symbolisme animal
dans les premières sociétés néolithiques organisées du Moyen Euphrate »**

La domestication animale est démontrée, en Syrie du Nord, à partir du PPNB moyen, vers 8 200 av J.-C. Elle pourrait y avoir débuté quelques siècles plus tôt, dans le PPNB ancien de la moyenne vallée de l'Euphrate, comme le suggèrent les études menées en Anatolie où elle est attestée dès cette époque.

Cet important changement va certes modifier l'organisation socio-économique des groupes qui l'ont réalisé. Mais ce changement est également ancré dans des cultures qui ont contribué à créer les conditions de son accomplissement. C'est de ces cultures qu'il sera question ici. Comment se présente le contexte social et symbolique des populations qui vivent dans la moyenne vallée de l'Euphrate entre 9 500 et 8 200 avant J.-C. ?

Nous verrons qu'il s'agit de groupes d'agriculteurs dont les structures sociales se détectent à travers l'organisation de leurs implantations villageoises et de leur capacité à gérer des entreprises collectives. Leur imaginaire se projette dans un monde symbolique particulier où l'animal prend une large place. Ce monde des représentations nous est accessible à travers des objets sculptés ou gravés mais aussi à travers des dépôts rituels ou des choix préférentiels dirigés vers l'acquisition de certains animaux. Nous essaierons de définir et d'analyser les caractéristiques de ce monde afin que puisse être posée la question de son évolution au moment où l'emprise de l'homme sur l'animal se consolide.

HINCKER Catherine

Post-doctorante, IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative), Aix en Provence

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

« Représentations sociales des principes de la domestication animale. L'exemple touareg »

La représentation touareg de l'univers repose sur des couples d'oppositions symboliques. Le monde de l'intérieur (*éhan*) s'oppose et complète tout à la fois celui de l'extérieur (*esuf*). Idéalement, tous les membres de la société doivent s'efforcer d'avoir une emprise sur ce monde sauvage, d'y imprimer les valeurs propres à la culture touareg.

Pour les Touaregs du sud-ouest du Sahara, le principe de la domestication repose sur une sorte de socialisation. Tous les animaux possèdent, dit-on, un caractère propre et c'est grâce à ce caractère que la domestication est rendue possible. Il convient d'exploiter les prédispositions de tous les êtres vivants d'une manière générale par des incitations sans jamais les brimer. Dans cette perspective, la domestication, tout comme d'ailleurs l'éducation, repose sur un processus souple et progressif qui doit tenir compte du caractère originel, voire essentiel, de l'être vivant. Forcer un animal à entrer dans un cadre qui ne lui correspond pas, l'oblige à sortir de son parcours originel et l'entraîne vers la folie et à terme vers la mort.

Par ailleurs, l'entrée dans l'univers de l'intérieur, dans le monde domestiqué (*éhan*), s'accompagne d'une projection des catégories sociales de l'appartenance touareg sur le monde animal. Ainsi, dira-t-on d'une chèvre, qui présente des qualités éminentes en son genre, telles que la beauté (qualité du poil, complexion générale.) ou l'intelligence (ruse), qu'elle est noble ou, plus précisément, libre (*tellelit*). Les individus, les animaux, les plantes et la matière brute sont considérés comme nobles, ou libres, lorsqu'ils incarnent les valeurs propres à la culture touareg, qu'ils ont réussi à dominer sans pour autant les nier, les valeurs du monde de l'extérieur.

HORWITZ-KOLSKA Liora* et GORING-MORRIS Nigel**

* Conservateur associé des collections de mammifères, *Department of Evolution, Systematics and Ecology, Hebrew University, Jérusalem, Israël*

** *Associate Professeur, Institute of Archaeology, Hebrew University, Jérusalem, Israël*

SÉANCE 2 - LE CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA DOMESTICATION. LE POINT DE
VUE DES ARCHÉOLOGUES

**« Animals and Ritual during the Levantine PPNB:
a case Study from the site of Kfar Hahores, Israel »**

The mid-Pre-Pottery Neolithic B (9000-8500 BP uncal.) site of Kfar Hahores is situated in the Lower Galilee, Israel, close to the modern town of Nazareth. Since 1990, excavations have been carried out at the site which have revealed what appears to be a unique Neolithic necropolis.

Aside from architectural remains that include stone walls, post holes, plaster floors and built installations, archaeological finds recovered from the site include a wide range of flint and bone artefacts, ground stone tools, large numbers of human burials (with and without skulls) as well as plaster skulls which are typical of this period. In addition, faunal remains comprising over 6 000 identified bones, were recovered from fills as well as from clearly defined mortuary contexts. The latter include partial animal carcasses, joints and selected skeletal elements that were interred together with human remains.

As the site of Kfar Hahores may represent the first PPNB mortuary site to be uncovered in the Levant, analysis of the faunal remains has focussed on identifying evidence of ritual activities. For this purpose features that have been examined include :

- the physical association between fauna and other archaeological finds and human remains
- the spatial distribution of the faunal remains within the site relative to other archaeological features
- evidence for selection of species, age classes and sexes
- the nature of modifications (butchery marks, burning etc.) on the bones.

This paper will discuss these findings in the context of assemblages from contemporaneous village settlements in the region and published data on PPNB ritual activities.

KUNST Günther Karl

Vienna Institute for Archaeological Science, Institute for Paläontologie, université de Vienne, Autriche

COMMUNICATION SUR POSTER

« Turtle keeping in Early Modern Age Austria »

Communicant absent

In the wake of counter reformation, turtles became used as Lenten diet in catholic regions of Middle Europe. The widespread consumption of the pond turtle (*Emys orbicularis*) and, in some cases, of the mediterranean Hermann's tortoise (*Testudo hermanni*) is also indicated by bone remains found in Austrian archaeological contexts from the 17th and 18th century.

The majority of the animals was imported from adjacent areas of Eastern and Southern Europe. Trade also included the storage of living pond turtles. However, written and pictorial sources give evidence of activities that go far beyond that. Thus in some estates of the rural gentry of Lower Austria, special ponds were constructed for long-term turtle keeping. A contemporaneous agronomic handbook describes the handfeeding of tame animals and gives detailed instructions how the animals can be encouraged to breed in captivity. In the case of a former Carthusian monastery near Vienna, the keeping of freshwater and land tortoises can be traced for almost two centuries (from about 1600-1780 AD). A whole section of the garden, surrounded by walls, was dedicated for the animals, including special ponds obviously designed as hatching devices. Although some historical records do mention tortoise « breeding » by the monks, the age structure of the osteological remains from this site raises doubts if an effective, lasting propagation was ever possible. Strong efforts taken in breeding can be valued as a reaction in order to maintain the constant supply with a food resource which, caused by local overexploitation, had become increasingly difficult to obtain.

LEBAUDY Guillaume*, FABRE Patrick**

* Doctorant, IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative), Aix-en-Provence

** Ingénieur d'élevage à la chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône

SÉANCE 3 - NOMMER ET FONDER L' ANIMAL

**« Bonne à manger, bonne à penser : La "Métisse" ou le Mérinos d'Arles.
La mémoire longue d'un métissage »**

Deux cents ans après les débuts du croisement de la race ovine arlésienne (1802) par des béliers de race mérinos espagnol, et bien que les techniciens pronent depuis près d'un siècle l'adoption du terme Mérinos d'Arles, la plupart des éleveurs et bergers provençaux continuent pour désigner la nouvelle race ainsi créée d'utiliser le mot « métisse ». Ce vocable conserve la mémoire de l'intervention zootechnique initiale, celle d'un croisement intraspécifique qui à ses débuts et pendant environ cinquante ans (1850-60) s'est trouvé en bute à de nombreuses réticences. Les éleveurs locaux doutaient notamment des aptitudes à la transhumance de cette brebis métisse.

Nous explorerons l'inscription sociale et culturelle du processus de création et de façonnement de la race mérinos d'Arles qui entraîna lentement d'importants changements dans les méthodes de gouvernement du troupeau, la plus notable étant peut-être l'abandon de la tradition méditerranéenne très enracinée de laisser le troupeau « rustiquer » à l'année en plein air (construction de bergeries).

Aujourd'hui, l'évolution de la race suit les critères techniques de sélection précis dictés par l'UPRA Mérinos d'Arles (union de promotion de la race), mais elle doit aussi beaucoup aux choix individuels (notamment selon des critères esthétiques) de certains éleveurs. Alors que de bête à laine, le Mérinos d'Arles est devenue une bête à viande, tous les éleveurs et bergers font de leurs animaux, de leurs troupeaux, un motif de fierté dans lequel ils peuvent se reconnaître : un emblème reconnu particulièrement pour sa rusticité et, bien qu'elle soit aujourd'hui un sous-produit, sa laine. Contre toute attente, la laine Mérinos d'Arles fait d'ailleurs l'objet d'un regain d'attention avec la création récente (2000) d'un label au nom étonnant de « Mérinos d'Arles Antique », qui nous montre combien les stratégies de sélection des races animales peuvent recouper d'intéressantes stratégies économiques et identitaires. Réputée également pour la qualité gustative de sa viande d'agneau, la « métisse » est décidément non seulement bonne à manger, mais aussi bonne à penser...

LIZET Bernadette

Directeur de recherche au CNRS, « Laboratoire d'éco-anthropologie », Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 4- IDENTITÉS ANIMALES, IDENTITÉS SOCIALES

**« Le cheval arabe du Nejd et le système des races orientales
dans le manuscrit de Waclaw-Seweryn Rzewuski (années 1820) »**

En 1817, le comte W.-S. Rzewuski quitte son domaine de Pologne orientale à la tête d'une expédition financée par la reine du Wurtemberg, le Tsar Alexandre 1^{er} et le sultan de l'Empire Ottoman. Sa mission est d'acheter des chevaux chez les Bédouins nomades du Nejd d'Arabie. Entre 1817 et 1819, il tire effectivement 137 chevaux du désert, destinés à la reproduction. Après son retour, il rédige un texte dense et complexe qui tient du récit d'aventures, de l'éloge romantique du désert et de ses habitants, de la description ethnographique de la vie bédouine et du traité des races chevalines orientales. C'est ce dernier aspect que nous avons choisi pour présenter le manuscrit de W.-S. Rzewuski, à paraître aux éditions José Corti (novembre 2002).

Nous rendrons compte ici de ses idées, fondées sur les lectures savantes dont il se réclame, sur son expérience de vie chez les Bédouins et dans le Proche-Orient, sur sa pratique d'éleveur. L'analyse portera plus précisément sur divers tableaux classificatoires des races et sur les théories qui les structurent, mais également sur les anecdotes politiques impliquant les cavaliers et leurs montures et sur la réflexion concernant son activité maquignonne. Nous utiliserons par ailleurs quelques-uns des très nombreux dessins qui accompagnent le texte.

LUXEREAU Anne *, **BIRCK Carole ****

* Chercheur CNRS, « Laboratoire d'éco-anthropologie », Muséum national d'histoire naturelle, Paris

** DEA EMTS, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

« Comment se déclinent les différents statuts des girafes du Niger ? »

Naguère considérées comme « viandes de brousse » et chassées pour l'alimentation et la confection de produits thérapeutiques, les girafes ont été protégées dès la colonisation, ce qui n'a nullement empêché un certain braconnage. Depuis la sécheresse de 1984-85, le dernier troupeau nigérien (donné également comme dernier troupeau d'Afrique de l'Ouest) a migré dans une région nouvelle densément habitée et utilisée par des cultivateurs zarma et des agropasteurs peuls. Sous l'action de scientifiques européens, une Réserve de Biosphère a été créée dans le but de préserver ces derniers spécimens et donc de préserver leur aire et leur milieu de vie (situés en « zone de transition »). Enfin, un programme de développement et de gestion durable des ressources naturelles intervient sur cette « zone girafes » strictement délimitée, sous l'égide d'une ONG, avec un volet de valorisation éco-touristique.

Le propos de cette communication est de confronter les représentations que peuvent avoir les acteurs locaux de cet animal qui n'est plus du gibier sans être devenu domestique, devient familier sans être apprivoisé, n'est plus accessible aux habitants mais dont la conservation lui incombe et au nom duquel de nouvelles réglementations portant sur l'accès et l'usage de l'espace et des ressources ainsi que des actions de « sensibilisations » (construction de l'espèce et/ou des individus en « patrimoine ») et de développement sont mises en œuvre.

MARINVAL-VIGNE Marie-Christine *, **BENARROUS Renaud ****

* Enseignant-chercheur, « Archéologie environnementale » (UMR 7041), Maison René Ginouvès, Nanterre

** Doctorant, université Paris X-Nanterre, « Archéologie environnementale » (UMR 7041), Maison René Ginouvès, Nanterre

SÉANCE 3 - NOMMER ET FONDER L'ANIMAL

« La carpe, cette orientale : dimensions sociales et symboliques »

L'archéozoologie s'intéresse encore insuffisamment à ces espèces dites mineures dans l'alimentation. Pourtant certaines d'entre elles ont une place hautement symbolique et interviennent dans le système socio-économique. Cette place peut s'enraciner très loin dans notre histoire culturelle, religieuse et alimentaire. La carpe en est une.

Nous tenterons de faire le point des connaissances actuelles sur cet animal : bilan des connaissances sur la répartition biogéographique actuelle à l'état « sauvage », bilan des données archéozoologiques et historiques disponibles sur la France, croisement et comparaison avec les principales données eurasiatiques connues et bilan des hypothèses sur sa date d'introduction en France, sa place dans notre société, son rôle dans l'alimentation et la symbolique.

MARTINEZ GONZALEZ Roberto

Étudiant à l'EPHE en sciences religieuses, Paris

SÉANCE 7 - DOMESTICATIONS : MÉTAPHORES, IMAGINAIRES, VIRTUALITÉS

« *Nahualli*. À la recherche d'une définition »

Si le *nagualisme* est un phénomène très connu dans toute la Mésoamérique, le concept du *nagual* est encore une notion ambiguë et diffuse. Cette condition est peut-être la conséquence de la prétendue polysémie du terme, des mauvaises traductions qu'on a faites depuis l'époque coloniale ou de la difficulté qu'implique la définition précise des éléments symboliques. Les définitions du concept *nagual* sont tellement différentielles qu'elles varient absolument d'un auteur à l'autre. Sahagun (1938 X, 33), Molina (1970, 63) et Olmos (1990, 41-41), au XVI^e siècle, ont décrit le *nagual* comme une sorte de sorcier qui avait un pacte explicite avec le Diable. Basseur de Boubouorg (1859 IV, 824-825) imaginait qu'il s'agissait d'une secte secrète organisée contre le gouvernement espagnol et l'église catholique. Gonzalez Torres (1983, 8) a défini la pratique des *naguals* comme des exercices ascétiques qui avaient par fin l'obtention des états de conscience altérée pour agir sur le monde naturel et surnaturel.

Selon le Codex de Florence (1950, IV, 42 et 101) il semble avoir existé chez les Aztèques deux usages différents du terme *nagualli*. D'un côté, « être *nagual* » fait référence au sorcier maléfique qui avait la capacité de se transformer en des entités considérées comme animées (généralement des animaux). D'après les sources historiques et ethnographiques - comme les Paralipomenos de Sahagun (1946-4947, 167), le Codex de Florence (*op.cit.* IV, 101) Garcia de Leon (1969, 287) ou Madsen (1960, 224) - la principale fonction du *nagual* était celle de servir d'explication au mal, particulièrement de la maladie. De l'autre côté, *nahualli* fait référence à un animal ou élément météorologique qui partage la vie, le caractère et la destinée avec l'individu. Il s'agit d'un alter ego qui parfois peut aussi aider son propriétaire et communiquer avec lui pendant les rêves. Selon la pensée cosmogonique des Aztèques, les nobles avaient des *naguals* riches et puissants tandis que les paysans avaient comme *naguals* des animaux faibles ; les plus forts *naguals* étaient ceux des sorciers et des seigneurs. Également, après la mort, les nobles et les paysans se transformaient en animaux qui leur correspondaient. Ainsi, l'animal compagnon servait à exprimer la position des individus dans la société.

En résumé, ces deux notions seraient deux manières différentes d'incorporer l'animal, et le non-humain, à la société pour créer des identités individuelles et expliquer la position des individus dans la société. La transformation du *nagual* exprime sa condition surnaturelle, tandis que la notion de l'animal compagnon sert à expliquer les différences sociales. De cette façon, l'intention principale de ce travail est d'expliquer comment ces deux notions s'articulent pour créer un langage symbolique qui définit les rôles des individus et ses rapports avec le reste de la société. En même temps, on essaiera d'arriver à une nouvelle définition qui permettra de mieux comprendre le phénomène en sa totalité.

MAUDIEU Frédérique

Étudiante, Saint-Arnaud

SÉANCE 7 - DOMESTICATIONS : MÉTAPHORES, IMAGINAIRES, VIRTUALITÉS

**« Humaniser l'animal, animaliser l'homme :
principes d'éducation en milieu urbain »**

Ma recherche actuelle se déroule dans le cadre des refuges SPA, en particulier celui de la communauté urbaine de Strasbourg. Le principe de ces refuges est d'allier secours aux animaux et information aux personnes. Ce dernier point englobe bien des actions, dont l'apport de principes d'éducation canines à l'usage des adoptants, dans le but préventif d'éviter un nouvel abandon de l'animal...

Lorsque l'on entend ces conseils et astuces d'éducation canine (promenades à des heures régulières, importance d'une présence humaine, rester ferme dans les punitions, etc.), on se rend compte qu'il s'agit d'abord de rendre l'animal capable de vivre dans un environnement social fortement humain avec ses règles propres. Bon nombre de ces règles présentent en outre des caractéristiques propres à la socialisation des jeunes enfants. Nier l'« animalité » de son chien revient alors à l'anthropomorphiser. Mais certains conseils (montrer qui est le chef de meute) visent également à rappeler à l'homme que son chien est avant tout un animal, avec ses principes de vie à lui, son comportement particulier.

Conseils et astuces, autant que mises en garde et rappel des responsabilités du maître envers son chien, sont autant de manière d'éduquer à la fois l'animal et l'homme, dans un rapport complexe de différenciation et d'assimilation des conseils des comportements de chacun.

MÉCHIN Colette

Chercheur CNRS, UPRES-A 7043, université Marc Bloch, Strasbourg

SÉANCE 3 - NOMMER ET FONDER L'ANIMAL

**« La nomination des animaux familiers dans
les sociétés occidentales contemporaines »**

L'analyse des désignatifs accordés à certains animaux de compagnie révèle en première approche la porosité de la frontière entre les deux ensembles de nomination, celle des humains et celle des animaux.

Alors que la prénomination des enfants connaît une profonde modification où le « bricolage » entre des données biographiques personnelles, familiales et culturelles permet d'inventer de nouveaux objets et de quitter le domaine de la nomination traditionnelle, l'anthropomorphisation de certains des animaux de compagnie se traduit, entre autres choses, par l'adoption à leur usage de « prénoms » empruntés à l'ancien corpus de nomination humaine.

Confrontant les deux systèmes, je me propose, à l'occasion de cette communication, d'analyser les causes et les effets de ce double mouvement et, au-delà de cette porosité des deux ensembles, d'interroger par ce biais la relation entre l'homme et l'animal.

MELISSINOU Katerina

Doctorante EHESS, Athènes, Grèce

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

**« Abattage du porc et mascarade : la dichotomie domestique/sauvage à Naxos
comme véhicule de la construction sociale des identités de sexe »**

Ma communication aura pour thème la contiguïté entre l'abattage du porc qui signale l'ouverture du carnaval et le travestissement des hommes en boucs qui le suit à Naxos.

L'étude repose sur des entretiens et des observations menés sur le terrain, dans cette île où ovins et caprins sont élevés à l'état semi-sauvage, sans surveillance, sur de vastes territoires.

L'analyse se concentrera notamment sur les pratiques liées à l'égorgeage du porc et sur la mascarade qui clôt la période du carnaval.

En dernier ressort, cette démarche devrait nous permettre de cerner l'enjeu de la négociation et de la construction des identités de sexe - de la virilité, liée au monde sauvage, et de la féminité, liée au monde domestique et matri-local du village -, que l'abattage du porc aussi bien que la mascarade mettent en scène à travers la dichotomie domestique/sauvage.

MILLIET Jacqueline

Chercheur, *New York University / British National Space Center* (Londres), Neuchâtel, Suisse

SÉANCE 6 - JEUX ET ENJEUX DE LA DOMESTICATION

**« L'élevage des animaux à fourrure et le port
de la fourrure face à l'éthique animale »**

Premiers résultats d'une enquête ethnographique auprès des faiseurs d'idéologie, c'est-à-dire des philosophes, éthiciens, théologiens, professeurs à l'université, vétérinaires, fourreurs, politiciens et parlementaires, etc., actifs dans l'établissement des normes en bioéthique, et dont l'engagement dans la protection des animaux est variable.

Cette enquête s'effectue au niveau européen, pour le moment au Royaume-Uni, en Suisse, et au Danemark. La recherche est principalement menée dans les pays où les fermes d'élevage d'animaux à fourrure sont interdites ou vont l'être prochainement.

L'échange d'arguments historiques et de données économiques et statistiques donne un vernis scientifique et rationnel aux points de vue des protagonistes, lesquels, plutôt que d'apaiser les esprits, attisent au contraire la discorde. Aux yeux des protectionnistes, les fourreurs se cramponneraient à une affaire juteuse requérant des pratiques cruelles et « primitives » envers les animaux. Selon les fourreurs, les protectionnistes seraient la plupart part du temps des individus hystériques prêts à sacrifier des êtres humains pour sauver des animaux, ou des terroristes mettant en danger la démocratie et la liberté de commerce.

L'univers de la fourrure se révèle ainsi un champ social symptomatique des dérives plus générales concernant les rapports au vivant dans nos sociétés post-modernes.

MAZURIÉ de KÉROUALIN-MULLER Karoline *, **SIDI MAAMAR Hassan ****

* Post-doctorante, Nantes

** Post-doctorant, Valence

SÉANCE 3 - NOMMER ET FONDER L' ANIMAL

« Les modes d'adoption des bovins dans les processus de néolithisation en Europe tempérée. Nos vaches ont du sens, des substances et de la valeur »

Le bilan des données archéozoologiques relatives au statut des bovins dans le cheptel domestique des premières sociétés agropastorales depuis son aire d'« extension » proche-orientale vers l'Europe, laisse entrevoir des modalités syncrétiques originales en ce qui concerne les processus de remplacements/substitutions adoptés conjointement par les groupes de chasseurs et d'agro-pasteurs.

L'analyse de la composition du rapport entre le bestiaire sauvage et domestique du premier Néolithique européen suggère des formes d'adoption du bétail bovin qui intègrent tout un système de valeur. L'expression culturelle et sociale de ce dernier présente une configuration dont la particularité et/ou l'universalité indique des conceptions du monde du vivant hautement codifiées.

Cette approche de la néolithisation européenne permettra de mieux définir l'implication idéologique des concepts d'acculturation, de colonisation et de transculturation dans l'analyse archéologique et archéozoologique des pratiques cynégétiques et pastorales.

OTTE Marcel

Professeur, service de préhistoire, université de Liège, Belgique

COMMUNICATION SUR POSTER

« Rapports à l'animal, reflets de la pensée humaine »

Au fil de l'évolution de la pensée, l'animal a incarné le rapport entretenu avec la nature, sur les plans spirituel, symbolique, puis économique. Deux exemples sont considérés ici. Le statut des cervidés comme attributs à la régénération : bois de massacre dans les tombes, puis instruments shamaniques, enfin attributs religieux. Les différents statuts de l'animal sont également considérés : de la nature sauvage et dangereuse (les félidés paléolithiques) à l'enseigne du blason ; du bovidé néolithique (la force naturelle contrôlée) ou la « viande » conçue et programmée par l'homme. Curieusement, l'animal de compagnie occupe une position intermédiaire, à la fois chronologique (le chien paléolithique) et symbolique (il n'est pas consommé) entre ces deux pôles, de nature sauvage et de nature maîtrisée.

PELLEGRINI Patricia

Chercheur associé, Centre d'ethnologie de sociologie, université Charles de Gaulle Lille III

SÉANCE 6 - JEUX ET ENJEUX DE LA DOMESTICATION

« Incidence des politiques de conservation »

Dans mon travail de thèse, j'ai mis en relief la polysémie, attendue, du concept de race, suivant que le terme est utilisé par l'éleveur, le zootechnicien, le généticien, l'écologue.

Par ailleurs, j'ai tenté de montrer comment les politiques et pratiques de conservation de diverses races en voie de disparition (vache flamande, poney landais, etc.), menées par des organismes relevant du ministère de l'Agriculture, modèlent un animal différent de celui valorisé habituellement dans la sphère de l'élevage. L'idéologie de la conservation confie à ces races de nouvelles missions. Ils gèrent la nature (bovins et équins sont utilisés dans les réserves naturelles pour gérer la repousse végétale) ou encore sauvegardent le patrimoine culturel et naturel de l'humanité et enfin, par les tâches précédentes, participent à la biodiversité.

Ayant déjà publié plusieurs articles sur le thème de l'élaboration de la race animale, je souhaiterais développer, dans ma communication, l'incidence des politiques de conservation sur l'élaboration de ces nouvelles destinations et identités à la fois culturelles (race témoin de la relation homme-animal) et naturelles (patrimoine génétique, biodiversité) de l'animal.

PESTEIL Philippe

Anthropologue à l'université de Corse, directeur du centre de recherche Corse-Méditerranée

COMMUNICATION SUR POSTER

**« La coccinelle. De la bête à Bon Dieu au prédateur de pucerons :
présentation d'une évolution lue à travers l'utilisation des capacités »**

Nous proposons un cas incontestablement limite de domestication, à savoir celui de la coccinelle. L'extrême richesse lexicale pour la désigner et la grande variété des comptines et « formulettes » témoignent de la place un peu particulière du coléoptère dans nombre de cultures européennes. En attestent l'importance et la richesse des variantes puisées dans le terrain corse par exemple. La distance qui nous sépare de cette espèce en terme d'évolution naturelle est relativisée par une grande anthropomorphisation, concrétisée par une réelle proximité affective et une recherche de contact.

Animal respecté et protégé, on lui attribue des zoonymes descriptifs ou religieux, il bénéficie d'attributs bénéfiques et ses pouvoirs de révélation le rattachent au sacré. Son utilité relève du domaine symbolique : il est l'animal domestique des personnages divins, relie le ciel à la terre, est un pont vers l'avenir. La coccinelle ne peut-elle être envisagée comme un animal de l'entre-deux, capable de franchir les frontières (espace, temps, sacré/profane...), occupant de ce fait un espace cognitif particulier nous permettant de mettre en perspective les notions de sauvage et de domestique ?

Pourtant, les rapports que les sociétés occidentales entretiennent avec le petit coléoptère évoluent. On pratique aujourd'hui son élevage et l'insecte fait l'objet d'une exploitation pour ses vertus prédatrices. De l'apprentissage ludique enfantin de la spiritualité populaire on passe à un mode d'exploitation très concret, où les dispositions de la coccinelle répondent à une demande de jardinage écologique.

PETERS Joris

Professeur, directeur de l'*Institut für Paläoanatomie und Geschichte der Tiermedizin, Ludwig-Maximilians-Universität, München, Allemagne*

SÉANCE 2 - LE CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA DOMESTICATION. LE POINT DE VUE DES ARCHÉOLOGUES

**« Pre-Pottery Neolithic animal Domestication
in South-Eastern Turkey and its cultural Context »**

The shift from a subsistence based upon hunting, gathering and scavenging toward food production represents a crucial development in the history of mankind. On the basis of recent archaeo(zoo)logical work in south-eastern Turkey and Northern Syria, it can be postulated that the Pre-Pottery Neolithic inhabitants of this region were among the first to adopt this new strategy of food procurement, since the domestic forms of *Ovis*, *Capra*, *Sus*, and *Bos* occur at an early age compared with settlements in regions located to the east and to the south of the Upper Euphrates Basin.

While the socio-cultural changes during the 11th and 10th millennia cal. BC leading to more complex societies in the Northern Levant conceivably provided the cultural background against which the domestication of the four ungulate taxa *Ovis*, *Capra*, *Sus*, and *Bos* could take place, scientists still continue to speculate on why livestock came to be incorporated into the PPN economies of the region. Based on archaeozoological and palaeobotanical evidence collected in the Upper Euphrates Region, this fundamental change in subsistence activities does not seem to have been triggered by large scale climatic change and/or landscape deterioration. This reinforces the assumption of socio-economic factors being primarily responsible for the shift toward an economy based on animal husbandry, the latter being evidenced by recent archaeo(zoo)logical findings in the study area.

POPLIN François

« Archéozoologie et histoire des sociétés », Laboratoire d'anatomie comparée, Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

« Les fondements anthropozoologiques de la domestication »

PROCOLI Angela *, Jean-François CHARNIER **

* Chercheur associé, « Laboratoire d'anthropologie sociale », Collège de France, Paris

** Conservateur du Musée national des arts et traditions populaires, Paris

COMMUNICATION SUR POSTER

« Une matière vivante mise en boîte : du cochon au pâté Hénaff »

Nous présentons ici le synopsis d'un documentaire tourné dans la conserverie Hénaff (Pouldreuzic, Finistère Sud), qui produit le pâté *pur porc* bien connu. Le documentaire montre comment la qualité/pureté de la viande se construit, au niveau technique et symbolique, par l'enracinement de l'animal et par la maîtrise complète de son cycle de vie (reproduction et mise à mort).

Alors qu'en général le pâté est fabriqué à partir d'une viande *foraine* congelée, en utilisant un porc finistérien vivant qu'il abat lui-même, Hénaff met volontairement en avant l'image selon laquelle la viande en conserve « c'est du frais mis en boîte », une viande à la fois saine et nutritive, qualités que le congelé ne saurait réunir. Or pour réussir le frais (la viande la plus fragile) il faut aller sans cesse vers plus de pureté.

La fabrication de la pureté commence par la « localité » de l'animal, ce qui ne signifie pas un retour au passé, même si la recette du pâté est inchangée depuis cent ans. En effet, les races d'autrefois sont considérées comme impropres à une production de qualité. Le cochon est, dans le cas présent, issu d'élevages hors-sol du Finistère Nord, où se concentrent les élevages industriels. Les progrès de la génétique animale ont permis d'améliorer considérablement la qualité de la viande. Mais en même temps, le porc charcutier d'aujourd'hui est devenu trop maigre. Pour réaliser un pâté de qualité, Hénaff doit s'approvisionner dans les élevages de truies plus grasses, destinées initialement à la multiplication.

Mais ce porc industriel, dont l'homme maîtrise totalement la morphologie et la reproduction par la génétique, tend paradoxalement à *s'ensauvager* en raison de ses conditions de vie. La première étape est alors une purification du porc vivant, par un jeûne et des douches calmantes. Sa mort, réalisée après électroanesthésie, doit être « douce » pour éviter l'accumulation d'acide lactique nuisible à la qualité de la viande. Toutefois, la violence de l'acte de tuer, dans sa dimension industrielle, est fortement exprimée par les images : le « couloir de la mort », où sentant le sang de leurs congénères, les cochons prennent conscience du danger et se mettent à crier, le caractère sanglant du local d'abattage, et son côté aseptisé en fin de journée. Après l'abattage, le parcours de la carcasse (refroidissement, découpe de la viande, etc) s'inscrit dans la symbolique spatiale de l'usine du cheminement vers la pureté maximale, réalisée par *l'appertisation* où la cuisson élimine les derniers germes.

Le poids mis par Hénaff sur l'animal vivant (« spécifique » et « localisé »), tranche avec des pratiques plus communes dans l'agro-alimentaire, où seule la carcasse de l'animal mort (un animal global) est valorisée. Ici, la conserve est, avant tout, « de la matière vivante mise en boîte » !

SALMONA Micheline

Chercheur, Paris

SÉANCE 6 - JEUX ET ENJEUX DE LA DOMESTICATION

**« De la domestication à la réification. Une volonté des technosciences
de détruire le lien avec la bête et le taylorisme impossible »**

Depuis les années 1970 la technostucture européenne et française (avec l'aide de nos agents de développement et d'un certain nombre de chercheurs de l'INRA en France) tente dans l'agriculture, de proposer ou plutôt d'imposer une conception rationaliste ou plutôt *réifiante* « marchandisante » du travail des éleveurs avec leurs bêtes, au nom du profit et du productivisme. Les éleveurs français, pour certains d'entre eux, ont résisté, un temps, dans des régions à forte culture pastorale. Le lien avec l'animal, avec le vivant, nié par l'économie et les sciences dures, étant presque devenu « une honte », une lubie, une folie dans la culture dominante ; les injonctions de l'encadrement agricole ont eu un effet de déni du lien.

Si des éleveurs intensifs de Bretagne, du Massif Central et des Pyrénées tentent encore d'en parler, c'est dans la culpabilité. Heureusement la dénonciation de la « malbouffe » par José Bové, les échecs répétés d'un élevage hyperproductiviste dans le domaine des ruminants (moutons, bœufs) et les événements catastrophiques récents liés à la maladie des bêtes et des hommes nous rappellent à des évidences : la manipulation du vivant, hommes ou bêtes, est hasardeuse et nous ne la dominons que très partiellement. Nous faisons partie du vivant et la question de nos origines est posée à la fois par les scientifiques et les éleveurs. La « culture de la compassion », selon la belle expression de Madame Molinier, est nécessaire pour faire vivre hommes et bêtes. La reconnaissance sociale du métier d'éleveur s'accomplit.

SAÑA-SEGUI Maria * et MOLIST-MONTANA Miquel **

* Assistante-professeur à l'université autonome de Barcelone, département d'archéologie sociale et de préhistoire, Espagne

** Professeur à l'université autonome de Barcelone, directeur du musée d'archéologie de Catalogne, Espagne

SÉANCE 2 - LE CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA DOMESTICATION. LE POINT DE VUE DES ARCHÉOLOGUES

« Caractères symboliques et ' usage social ' des animaux dans le contexte des premières sociétés agricoles du Proche-Orient : l'exemple de tell Halula (Syrie), du PPNB moyen au Pré-Halaf »

Cette étude portera sur l'insertion des animaux dans les pratiques sociales et symboliques des premiers groupes agricoles du Proche-Orient.

Nous nous attacherons principalement à l'analyse des documents découverts dans les fouilles du site néolithiques de Tell Halula (vallée de l'Euphrate, Syrie), notamment dans les phases PPNB et « Pre Halaf ».

À partir de l'analyse détaillée de certaines associations et de dépôts de restes osseux animaux, en portant un nouveau regard méthodologique et en comparant avec le reste de la faune, nous examinerons la question du caractère symbolique ou non de ces assemblages, et nous essayerons de cerner leur(s) insertion(s) dans les pratiques sociales du groupe humain.

Cette étude de Halula sera replacée dans un contexte plus large, à savoir la vallée de l'Euphrate et le Levant.

SAUMADE Frédéric

Maître de conférence, université Paul Valéry de Montpellier I / IDEMEC, Aix-en-Provence

SÉANCE 6 - JEUX ET ENJEUX DE LA DOMESTICATION

**« Animal de loisir et animal de rente : l'énigme de la monte
du taureau dans la *charreada* et le *jaripeo* mexicains »**

En important le cheval et le taureau au XVI^e siècle, principaux auxiliaires de la conquête et de la colonisation du territoire mexicain, les Espagnols ont bouleversé la représentation politique et l'économie agraire traditionnelle des Indiens du haut plateau central. Imposant l'image dominante du *caballero* blanc, ils ont simultanément introduit un concept technico-économique qui était jusqu'alors parfaitement inconnu des autochtones : la domestication du gros bétail de rente, par opposition à celle, courante chez les Nahua, de petits animaux - volatiles notamment - réservés aux activités rituelles, au pur loisir ou aux effets ostentatoires des souverains.

Cependant, en important aussi la corrida équestre, les Européens démontraient que l'usage aristocratique du cheval - animal dont la monte était formellement interdite aux indigènes soumis - pour affronter un taureau « sauvage », c'est-à-dire impropre à l'activité agricole, participait d'une activité de loisir au fort rendement symbolique. Aussi, comme pour réagir à ce déploiement impérialiste, les péons indiens et métis des haciendas coloniales adoptèrent-ils la coutume de monter les taureaux de labour à l'occasion des fêtes patronales, inaugurant ainsi une forme de détournement de la tauromachie qui allait faire la spécificité des jeux taurino-équestres mexicains, codifiés au XX^e siècle, la *charreada* et le *jaripeo*. Or, entre le premier type de spectacle, nettement élitiste, faisant la part belle aux exercices équestres de haute école, et le second, excluant le cheval et centré sur la monte d'un taureau sélectionné dans le cheptel destiné à l'embouche ou au travail agricole, on retrouve l'opposition entre une activité de loisir anoblissante, dominée par la bourgeoisie créole blanche, et un sport populaire développant la plus-value de l'animal de rente (au bénéfice de l'éleveur) et la vocation professionnelle marginale de monteurs indiens et métis issus des classes les plus humbles, prêts à risquer leur vie pour s'extirper de la misère.

STUDER Jacqueline

Département d'archéozoologie, Muséum d'histoire naturelle, Genève, Suisse

SÉANCE 4- IDENTITÉS ANIMALES, IDENTITÉS SOCIALES

**« Règle contre tradition : la chair animale consommée
par les moines byzantins du Jabal Harûn (Jordanie) »**

Les moines et les pèlerins du monastère byzantin d'Aaron (Jabal Harûn) préféraient la chair de poissons provenant de la mer Rouge distante de 100 km, à la viande de mouton ou de chèvre, deux espèces pourtant largement exploitées dans la région. D'autre part, certains animaux régulièrement consommés par les habitants de la ville voisine de Pétra sont absents des restes culinaires du Jabal Harûn.

Quelle est la part des modes culturelles et des contraintes religieuses dans ce régime alimentaire particulier ? Une étude comparative des restes culinaires du monastère et de la cité, de même qu'avec d'autres centres religieux du Proche-Orient, et des textes connus contribue à mieux cerner la place de l'animal dans le monde monastique byzantin.

Les fouilles du Jabal Harûn font partie d'un projet finlandais *Finnish Jabal Harûn Project* qui comprend également un *survey* de la région.

SUBLET Jacqueline

Directeur de recherche émérite au CNRS, IRHT (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), Paris

SÉANCE 3 - NOMMER ET FONDER L'ANIMAL

« Nommer l'animal en arabe au XII^e siècle »

En terre d'Islam, les animaux ont souvent plusieurs noms communs, parfois nombreux. Ils ont encore davantage de surnoms par lesquels ils sont désignés par métaphore, métonymie ou autres figures de rhétorique. Les surnoms des animaux ont été recensés dès le XII^e siècle dans la littérature, poésie et prose, pour aboutir à un répertoire qui contient aussi les surnoms des lieux, des plantes et des événements.

L'analyse de ces données permet d'esquisser une thématique des représentations de l'animal et du discours qui à la fois le cerne et le définit, mais refuse d'en fixer l'identité.

SWEYDAN Nabil

Doctorant, université Lumière Lyon 2, Institut Fernand Courby (UMR 5649), Lyon

SÉANCE 6 - JEUX ET ENJEUX DE LA DOMESTICATION

« De la domestication et des rites sacrificiels d'animaux sauvages, apprivoisés et domestiques en Égypte du Prédynastique à l'Ancien Empire »

*L'animal est le compagnon tragique et sublime de l'homme.
De fait, il n'a jamais quitté sa demeure...*

Le sacrifice d'animaux sauvages, apprivoisés et domestiques, est une constante tout au long de l'histoire de l'Égypte pharaonique. C'est un phénomène des plus complexes, qui a eu la faveur d'un certain nombre d'études et de réflexions de la part d'égyptologues ou de préhistoriens de l'Égypte. Mais, ces sacrifices nous restent obscurs, tout du moins en ce qui concerne certains de leurs aspects contradictoires, donnant d'ailleurs lieu à diverses interprétations ambiguës.

D'abord, ces rites sacrificiels d'animaux ne remontent pas, comme on le pense assez souvent, aux débuts de l'Ancien Empire, mais prennent leurs racines beaucoup plus haut dans le temps, c'est-à-dire dans la Préhistoire égyptienne. Ensuite, il y a bien plus d'une raison à la domestication, comme l'a avancé J. Cauvin. Car, ce ne sont pas tous les animaux que les Égyptiens tentèrent de domestiquer ou d'apprivoiser, mais des espèces bien précises. Il faudra donc se résoudre à faire des distinctions et éviter les généralisations hâtives sur des phénomènes fondamentaux.

Enfin, il y a bien une relation entre la domestication et le système de pensée (en d'autres circonstances on dirait « idéologie ») ainsi que des correspondances entre ce dernier et le système de représentation symbolique.

La domestication et le sacrifice animal dépassent largement le cadre des interprétations des disciplines historiques. Depuis R. Smith, J. Frazer, E. Durkheim ou E. Taylor, en passant par M. Detienne et J.-P. Vernant R. Girard, etc., et plus récemment Ph. Descola ou L. Scubla, par exemple, ces phénomènes nous questionnent encore et toujours.

Mis à part les exemples du Proche-Orient mésopotamien et celui de la Grèce antique que l'on connaît sans doute mieux, l'Égypte est bien une référence fondatrice elle aussi, mais il manque à l'égyptologie la compréhension de ces phénomènes des points de vue anthropologique et ethnologique.

VIGNE Jean-Denis

Directeur de recherche au CNRS, « Laboratoire d'anatomie comparée », Muséum national d'histoire naturelle, Paris

SÉANCE 1 - US ET RUSES DE LA DOMESTICATION

**« Les premiers animaux de compagnie, 8 500 ans avant notre ère ?
Ou comment j'ai mangé mon chat, mon chien et mon renard !... »**

En hommage à Jacques Cauvin

Les récentes avancées archéologiques à Chypre ont mis en évidence la diffusion précoce de groupes humains pionniers venus par mer du Levant nord. Le gros village de Shillourokambos (Parreklisha, Limassol) comme la plus petite implantation de Mylouthkia (Kissonerga, Paphos), dont les premières phases datent de la fin du 9^e millénaire (dates calibrées), montrent que ces groupes avaient apporté sur l'île l'essentiel de la culture matérielle PPNB continentale.

Sur cette île initialement dépourvue de grande faune mammalienne, ils avaient également apporté un certain nombre d'espèces d'ongulés, porc, daim, mouton, chèvre et bovins, ce qui confirme ou suggère, selon le taxon, qu'ils étaient déjà tous appropriés par les sociétés proche orientales dès cette époque. Différentes analyses développées ailleurs permettent de préciser le statut de ces ongulés par rapport aux sociétés précéramiques chypriotes, statut marqué par une frontière ténue et fluctuante entre le domestique, représenté par de vrais élevages, et le sauvage, figuré par la chasse de sujets marronnés précocement.

Après avoir résumé ce contexte, nous nous intéresserons plus particulièrement aux carnivores qui accompagnent ces ongulés dans les faunes archéologiques chypriotes du précéramique ancien. Chien, renard et chat font successivement leur apparition dans cet ordre entre la fin du 9^e et du 8^e millénaire, ce qui souligne la relation forte qu'entretenaient ces sociétés avec ces espèces. L'analyse archéozoologique tentera de préciser le statut de ces espèces à Chypre. Les sources iconographiques chypriotes et continentales (haut et moyen Euphrate) seront également explorées pour tenter de préciser la charge symbolique de cette appropriation.

L'ensemble de ces données suggère un système complexe de relations, où se mêlent, et peut être même se succèdent, les préoccupations symboliques, voire identitaires, et les utilisations matérielles (fourrure et viande).

VILA Emmanuelle* et DALIX Anne-Sophie**

* Chercheur CNRS, GREMMO (UMR 5647), Lyon

** Post-doctorante, Institut Fernand Courby (UMR 5649), Lyon

SÉANCE 4 - IDENTITÉS ANIMALES, IDENTITÉS SOCIALES

**« Alimentation et idéologie : la place du sanglier et du porc
au Bronze récent sur la côte levantine »**

Au bronze récent, les données archéozoologiques indiquent une régression de la consommation du porc, soit de son élevage, que l'on constate sur l'ensemble des sites de cette période. Le site d'Ougarit montre que le porc en est totalement absent tandis que le sanglier est chassé et consommé. Cet exemple est-il un cas particulier ou une constante des sociétés du Bronze récent ?

L'étude qui confronte les données archéozoologiques, figuratives et épigraphiques se propose d'aborder le problème de la place des suidés dans l'économie alimentaire, les pratiques de chasse et l'idéologie d'Ougarit, tout en comparant avec la situation sur les sites contemporains de Syrie, de Turquie et du Levant.

YACOBACCIO Hugo Daniel

Professeur, directeur de la section archéologie, université de Buenos Aires, Argentine

SÉANCE 3 - LE CONTEXTE SOCIAL ET CULTUREL DE LA DOMESTICATION. LE POINT DE
VUE DES ARCHÉOLOGUES

« **Social Dimensions of Camelid Domestication in the Southern Andes** »

The domestication of camelids was a major breakthrough in Andean history. As a consequence, a whole new set of relationships between people and camelids originated between 4 800 and 3 400 years before present. A common feature of the explanations about this process is related to the potential economic benefit that people could have obtained. Domestication is seen as the result of the acting of a unique or a few causes (e.g.environmental change, demographic arrangements). In this way, humans domesticated camelids in order to get secure food supplies (meat) or assure a more effective transportation of goods.

In this paper my goal is to show that the early steps in camelid domestication display that this animals were important not only for the economy, but also for the social relationships and the symbolism of the ancient hunting-gathering society. For that reason, not just the ecological relationship between people and animals needs to be analyzed. Camelid domestication is a complex matter having two key properties : is *multidimensional* in the sense that have economic, social, and symbolic value simultaneously ; and is *structural* because it become an integral part of society influencing public and private behaviours.

The domestication of camelids was part of the context of increasing social complexity that took place in the hunter-gatherer society of the Southern Andes, and by keeping this in mind we can gain a better understanding of its causes and consequences.

Adresses des participants

Rose-Marie ARBOGAST
18, rue Henner - 68300 Saint-Louis
Tél. 03 89 67 07 61
E-mail rosearbo@wanadoo.fr

Alain ARGANT
11, rue du Parc - 69500 Bron
Tél./Fax 04 78 74 61 28
E-mail a.argant@wanadoo.fr

Thierry ARGANT
11, rue du Parc - 69500 Bron
Tél./Fax 04 78 74 61 28
E-mail th.argant@wanadoo.fr

Françoise AUBAILE
Laboratoire d'éco-anthropologie
Muséum national d'histoire naturelle
57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05
Tél. 01 40 79 36 77
E-mail umr8575@mnhn.fr

Olivier AURENCHE
GREMMO - UMR 5647
Maison de l'Orient méditerranéen
7, rue Raulin - 69007 Lyon
Tél. 04 72 71 58 46 Fax 04 78 58 01 48
E-mail Olivier.Aurenche@mom.fr

Sada Mamadou BA
ESA 8048 - Systèmes de pensée en Afrique
noire
CNRS
27, rue Paul Bert - 94204 Ivry-sur-Seine
Cedex
Tél./Fax 01 42 02 34 27
E-mail sadaba@ivry.cnrs.fr

Françoise BADER
4, av. de Villiers - 75017 Paris
Tél. 01 43 87 20 53

Christian BALIEN
Les Terrasses du Millénaire
Bât.C App.50
62, place Euler - 34000 Montpellier

Éric BARATAY
7, chemin du Vallon - 69370 Saint-Dizier-
au-Mont-d'Or
E-mail baratay@univ-lyon3.fr

Vincent BATTESTI
CEDEJ
PO Box 392 Muhammad Farid
Cairo - Égypte
Tél. (202) 392 87 11 / 16 / 39
Fax (202) 392 87 91
E-mail battesti@vbat.org

Alain BEECHING
Centre d'Archéologie Préhistorique
4, place des Ormeaux - 26000 Valence
Tél 04 75 55 21 96 Fax 04 75 43 93 80
E-mail cap.valence@wanadoo.fr

Renaud BENARROUS
53, bd Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 43 57 14 55
E-mail renaud.benarrous5@libertysurf.fr

Laurence BERARD
CNRS - UMR 8575
Technopôle Alimentec
rue Henri de Boissieu - 01060 Bourg-en-
Bresse Cedex 09
Tél. 04 74 45 52 07 Fax 04 74 45 52 06
E-mail berard@intbourg.univ-lyon1.fr

Jean-Louis BERNEZAT
38 - Voiron

Didier BINDER
CEPAM - CNRS
Système technique et espace social
Sophia Antipolis
250 rue Albert Einstein - 06560 Valbonne
Cedex
Tél. 04 93 95 42 89
E-mail binder@esep.cnrs.fr

Carole BIRCK
DEA EMTS
Muséum national d'histoire naturelle
57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05

Emilie BLAISE
MMSH
5 rue du château de l'horloge -13094 Aix
en Provence Cedex
Tél 04 42 52 42 84 Fax 04 42 52 43 77
E-mail emilieblaise@hotmail.com

Nathalie BLANC
31 rue Vandrezanne - 75013 Paris
Tél. 01 45 65 32 28
E.mail nblanc@magic.fr

Sophie BOBBE
115 rue Legendre - 75017 Paris
Tél./Fax 01 42 26 11 32
E-mail s.bobbe@club-internet.fr

Aldo Boccazzi
Association des amis de l'art rupestre du
Sahara
Saint-Lizier

Nicole BOCHET
42 rue Fessart - 92100 Boulogne-
Billancourt
Tél./Fax 01 46 99 82 47

Liliane BODSON
33 rue Bois l'Evêque -B-4000
Liège - Belgique
Tél 32 (0) 4 366 55 79
E-mail Liliane.Bodson@Ulg.ac.be

Pierre BONTE
Laboratoire d'anthropologie sociale
52 rue du cardinal Lemoine - 75005 Paris
Tél./Fax 01 43 46 37 99
Email bonte@ehess.fr

Didier BOUSSARIE
Clinique vétérinaire des Epinettes
118, av. Pierre Mendès France - 02000
Laon
Tél. 03 23 23 37 47 Fax 03 23 23 04 99
E-mail drBoussarie@aol.com

Anne-Marie BRISEBARRE
Laboratoire d'anthropologie sociale
52 rue du cardinal Lemoine - 75005 Paris

Jacques-Élie BROCHIER
Hameau de Janet - 13410 Lambesc
E-mail brochier@newsup.univ.mrs.fr

Sarah CABALION
12, rue du docteur d'Angelos
Résidence "Les Lauréats" - 13100 Aix-en-
Provence
E-mail sariette@caramail.com

Donatella CALATI
Association des amis de l'art rupestre du
Sahara
Saint-Lizier

Cécile CALLOU
"Archéozoologie et histoire des sociétés",
Laboratoire d'anatomie comparée
Muséum national d'histoire naturelle
55 rue Buffon - 75005 Paris
Tél. 01 40 79 32 88 Fax 01 40 79 33 14
E-mail callou@mnhn.fr

Yves CALVET
Institut Fernand Courby (UMR 5649)
Maison de l'Orient méditerranéen
7, rue Raulin - 69007 - Lyon
Tél. 04 72 71 58 00 Fax 04 72 72 08 59
E-mail yves.calvet@mom.fr

Agnès CAPORAL
73, rue des Saints-Pères - 75006 Paris
Tél. 06 14 21 18 50 Fax 01 45 44 90 07
E-mail : agnescaporal@hotmail.com

Éric CARDINALE
EMVT - CIRAD
Baillarguet-Montpellier

Louis CHAIX
Département d'archéozoologie
Muséum d'histoire naturelle
Route de Malagnou - CP 434
1211 Genève 6 - Suisse
Tél. (22) 418 63 14 Fax (22) 418 63 01
E-mail louis.chaix@mnh.ville-ge.ch

Jean-François CHARNIER
Conservateur du Patrimoine
Musée national des arts et traditions
populaires
Av. du Mahatma Gandhi - 75116 Paris
Tél. 01 44 17 60 63 Fax 01 44 17 60 00
E-mail jean-francois.charnier@culture.gouv

Patricia CHIQUET
Département d'anthropologie
Université de Genève - CP 511
1211 Genève 24 - Suisse
Tél. (41) 22 702 69 75
E-mail Patricia.Chiquet@anthro.unige.ch

Claudine COLOZZI
30 millions d'amis
10, rue du Colisée - 75008 Paris
Tél. 01 44 95 02 30 Fax 01 44 95 02 22
E-mail claudine.colozzi@emapfrance.com

Xavier CORDE
37, rue des Chartreux - 69001 Lyon
Tél. 04 78 27 98 44

Éric CORDIER
23, rue Custine - 75018 Paris
Tél. 01 53 28 17 93
E-mail cheveches@free.fr

Violaine COURTOIS
École nationale vétérinaire
Cité des élèves
51, chemin des Capelles - 31000 Toulouse

Anne-Sophie DALIX
Institut Fernand Courby (UMR 5649)
Maison de l'Orient méditerranéen
7, rue Raulin - 69007 Lyon
Tél. 04 72 71 58 40
E-mail anne-sophie.dalix@mom.fr

Virginie DANREY
"La Cotillone" - 38138 Les côtes d'Arey
Tél. 04 74 58 92 96 Fax 04 74 58 87 13
E-mail v.danrey@wanadoo.fr

Camille Hélène DAUJEARD
3, rue des Tanneurs - 69009 Lyon
Tél. 04 78 47 87 01
E-mail camilledaujeard@caramail.com

Marc DEL CORSO
8, impasse du Peyreguet - 13800 Istres

Anne-Hélène DELAVIGNE
18, rue Pierre Séward - 78190 Trappes
Tél. 01 34 84 89 51
E-mail anne.elene@delavigne.com

Bernard DENIS
Laboratoire d'Ethnozootechnie
École nationale vétérinaire
Atlanpole BP 40706 - 44307 Nantes
Cedex 03
Tél. 02 40 68 76 46 Fax 02 40 68 77 68
E-mail bugnon@vet-nantes.fr

Philippe DESCOLA
Laboratoire d'Anthropologie sociale
Collège de France
52, rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris
Tél. 01 44 27 18 78
E-mail descola@ehess.fr

Nicolas DESSAUX
Conservateur du Patrimoine
Service archéologique de la ville de Lille
30, rue des archives - 59800 Lille
Tél. 03 20 74 08 06
E-mail ndessaux@wanadoo.fr

Savino DI LERNIA
CIRSA - Dip. scienze storiche,
archeologiche e antropologiche
dell'Antichità
Università di Roma "La Sapienza"
via Palestro 63 - 00185 Rome
Tél./Fax 06 44 67 661
E-mail dilernia@uniroma1.it

Jean-Pierre DIGARD
29, avenue du Maréchal de Lattre de
Tassigny - 94220 Charenton-le-pont
Tél. 01 43 78 78 10 Fax 01 45 21 94 19
E-mail digard@ivry.cnrs.fr

Laurent DUBREUIL
212, rue Saint-Jacques - 75005 Paris
Tél. 01 46 33 63 96
E-mail laurentdubreuil@wanadoo.fr

Christian DUPUY
14, rue Pierre Corneille - 69006 Lyon
Tél. 04 78 24 21 47
E-mail carol.bausor@wanadoo.fr

Patrick FABRE
Association Maison de la transhumance
Hôtel de ville - 13310 Saint-Martin-de-
Crau
Tél. 04 42 23 06 11
E-mail palafre@wanadoo.fr

Martine FAURE
UFR des sciences de la terre
Université Claude Bernard Lyon 1
27-43, bd du 11 novembre 1918 - 69622
Villeurbanne Cedex
Tél. 04 72 44 83 71 Fax 04 72 44 83 82
E-mail martine.faure@mom.fr

Tassadite FAVRIE
95, rue de Sèze - 69006 Lyon
Tél./Fax 04 37 24 05 33
E-mail tassadite@favrie.com

Bernard FAYE
CIRAD-EMYT
Campus international de Baillarguet
TA 30/A - 34398 Montpellier Cedex 5
Tél. 04 67 59 37 03/04
Fax 04 67 59 38 25
E-mail Faye@cirad.fr

Cyril FEIDT
INPL-INRA-UHP
Laboratoire des sciences animales

ENS d'agronomie et des industries
alimentaires
54505 Vandoeuvre-lès-Nancy
Tél. 03 83 59 58 91 Fax 03 83 59 58 89
E-mail Cyril.Feidt@ensaia.inpl-nancy.fr

Sylvain FOUCRAS
1, rue Chateaubriand - 63800 Cournon
d'Auvergne
Tél. 06 03 70 08 03
E-mail sylvainfou@club-internet.fr

Bernard GEYER
Maison de l'Orient méditerranéen
7, rue Raulin - 69007 Lyon
Tél. 04 72 71 58 22 Fax 04 78 58 12 57
E-mail bernard.geyer@mom.fr

Rosanna GIOVINAZZO
Salita Accinelli 32/5 - 16100 Genevo Italie
Tél. (39) 010 2724901 Fax (39) 010
5451300
E-mail ITE1920@yahoo.com

Lionel GOURICHON
2, rue Monmoussau - 69200 Vénissieux
Tél. 04 72 50 86 07
E-mail lionel.gourichon@etienne.uni-Lyon2.fr

Jean-Olivier Gransard-Desmond
47, rue de l'université - 75007 Paris
Tél. / Fax 01 42 22 59 08
E-mail jogd@noos.fr

Sébastien GRECH-ANGÉLINI
École vétérinaire de Toulouse
Cité des élèves
51, chemin des Capelles, appart. 151 -
31300 Toulouse
Tél. 06 10 61 39 33
E-mail sebasbas@yahoo.fr

Jean GUILAINE
Collège de France
12, rue Marcel Doret - 11000 Carcassonne
Tél. 05 61 55 80 70

Lamys HACHEM
1, place Bricoteaux-Rousselin - 02370
Celles-sur-Aisne
Tél. 03 23 54 80 63
E-mail l.hachem@wanadoo.fr

Stéphanie HARTER
UFR Pharmacie - Laboratoire de
paléoparantologie

51, rue Cognacq-Jay - 51096 Reims Cedex
Tél. / Fax 03 26 91 35 47
E-mail stephanie.harther@univ-reims.fr

Daniel HELMER
Institut de Préhistoire orientale
Jalès - 07460 Berrias
Tél. : 04 75 89 80 24
E-mail daniel.helmer@wanadoo.fr

Françoise HÉRITIER-AUGÉ
Laboratoire d'anthropologie sociale
Collège de France
52, rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris
Tél. 01 44 27 17 60
E-mail las@ehess.fr

Catherine HINCKER
1, rue Jacques de la Roque - 13100 Aix-en-
Provence
Tél. 04 42 96 32 00
E-mail catherine-hincker@wanadoo.fr

Marie-Pierre HORARD-HERBIN
UMR 6575
Université de Tours
3, place Anatole France - 37000 Tours
E-mail horard@univ-tours.fr

Sandrine HUOT
30, rue Antoine Lumière - 69008 Lyon
Tél. 04 78 77 91 06
E-mail shuot@9online.fr

Hélène JOUSSE
Paléoenvironnement et paléobiologie - UFR
Sciences de la terre
Université Claude Bernard Lyon 1
43, bd du 11 novembre 1918 - 69622
Villeurbanne Cedex
Tél. 04 72 44 58 04 Fax 04 72 44 83 82
E-mail helene.jousse@univ-lyon1.fr

Touhami KORCHANI
Institut des régions arides
Route du Djorf - 4119 Médénine Tunisie
Tél. 216 5 63 30 05 Fax 216 5 63 30 06
E-mail Khorchani.Touhami@ira.rnrt.tn

Günther Karl KUNST
Vienna Institute für Palaeontologie
Geozentrum / Université de Vienne
Althanstr. 14 - 1090 Vienne, Autriche
Tél. 43 1 4277 22406 Fax 43 1 4277 9535
E-mail guenther.karl.kunst@univie.ac.at

Dominique LALAÏ
7 bis, montée de la Petite côte - 69530
Brignais
Tél. 04 78 05 37 27

Jean-Marie LAMBLARD
108, Rue Saint Maur - 75011 Paris
Tél. 01 47 00 33 90
E-mail jmlamblard@wanadoo.fr

Raphaël LARRERE
INRA - ESRT
65, bd Brandebourg - 94205 Ivry-sur-Seine
E-mail Larrere@ivry.inra.fr

Maud LEBRETON
50, rue Saint-Antoine - 69003 Lyon
Tél. 04 72 91 65 02
E-mail lebreton@univ-paris1.fr

Céline LE GOFF
10, rue de la Tuilerie - 91650 Breuillet
Tél. 01 64 56 37 82 / 06 84 53 30 59

Guillaume LEBAUDY
"Les iris", Grande rue - 83340 Les Mayons
Tél. 04 94 60 09 49 Fax 04 94 67 32 99
E-mail tell.g@wanadoo.fr

Jean LECLERC
127, rue du Cherche-Midi - 75015 Paris
E-mail jean.leclerc9@wanadoo.fr

Christine LEFEVRE
Laboratoire d'anatomie comparée
Muséum national d'histoire naturelle
55, rue Buffon - 75005 Paris
Tél. 01 40 79 32 84 Fax 01 40 79 33 14
E-mail lefevre@cimrsl.mnhn.fr

Martine LEGUILLOUX
Centre archéologique du Var
14, bd Bazeilles - 83000 Toulon
Tél. /Fax 04 94 41 04 35
E-mail centre-archeologique-du-var@wanadoo.fr

Jean-François LHERMITTE
18, rue A. Piédagnel - 50100 Cherbourg-
Octeville
Tél. 02 33 22 92 51
E-mail jeanfrancois.lhermitte@libertysurf.fr

Bernadette LIZET
Laboratoire d'éco-anthropologie
Muséum national d'histoire naturelle
57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05

Tél. 01 40 79 36 78/82
E-mail lizet@mnhn.fr

Anne LUXEREAU
UMR 8575 - Apsonat
Laboratoire d'éco-anthropologie
Muséum national d'histoire naturelle
57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05
Tél. 01 40 79 36 76 Fax 01 40 79 36 69
E-mail luxereau@mnh.fr

Mohamed MAHDI
École nationale d'agriculture
BP s/40 - Meknès Maroc
Tél. 212 55 30 02 39 Fax 212 55 30 02 38
E-mail mahdi@enameknes.ac.ma

Philippe MARCHENAY
Technopôle Alimentec
Rue Henri de Boissieu - 01060 Bourg-en-
Bresse Cedex 09
Tél. 04 74 45 52 07 Fax 04 74 45 52 06
E-mail marchenay@intbourg.univ-lyon1.fr

Claudine MARECHAL
Relations extérieures et communication
Maison de l'Orient méditerranéen
7, rue Raulin - 69007 Lyon
Tél. 04 72 71 58 25 Fax 04 78 58 12 57
E-mail claudine.marechal@mom.fr

Marie-Christine MARINVAL-VIGNE
"Archéologie environnementale" (UMR
7041) - Maison René Ginouvès
21, allée de l'université - 92023 Nanterre
Cedex
Tél. /Fax 01 46 69 24 06
E-mail marinval@mae.u-paris10.fr

Daniela MARRAZO
Via Cesare Corte 25B - 16100 Gênes Italie
Tél. 39 339 1601763 Fax 39 010 5451300
E-mail dani.marrazo@TISCALI.it

Anne-Marie MARTIN
20, rue Pierre Blanc - 69001 Lyon
Tél. 04 78 39 66 15 Fax 04 78 30 00 01
E-mail livia.tarz@free.fr

Roberto MARTINEZ-GONZALES
1, rue de Paradis, Apt. 18 - 75010 Paris
Tél. 01 45 23 21 99
E-mail mopomopa@yahoo.es

Frédérique MAUDIEU
c/o Gaston Osta
Hameau de la Haute Voie - 76490 Saint-
Arnault
Tél. 02 35 56 75 64 / 06 83 16 30 23
E-mail maudieu.f.stehno@yahoo.fr

Karoline MAZURIÉ MÜLLER
5, rue des Vieux Chantiers - 44640 Le
Pellerin
Tél. 02 40 05 66 78

Colette MÉCHIN
UPRES-A 7043
Université Marc Bloch
22, rue René Descartes - 67084 Strasbourg
Cedex
Tél. 03 88 76 15 61
E-mail mechin@umb.u-strasbg.fr

Katerina MELISSINO
53, rue Vatatzki - 11473 Athènes Grèce
Tél. 21 03 27 80 86 Fax 21 03 22 50 29
E-mail kmelissi@epeak.gr

Jean-Claude MERMET
GRS - UMR 5040
Université Lumière Lyon 2 - Bât K
5, avenue Pierre Mendès France - CP 11 -
69676 Bron Cedex
Tél. 04 78 77 43 07 Fax 04 78 01 45 01
E-mail jean-claude.mermet@univ-lyon2.fr

Jacqueline MILLIET
1, chemin du Petit-Pontalier
2000 - Neuchâtel Suisse
Tél. / Fax 41 (0) 32 7255470
E-mail j.milliet@bluewin.ch

Miguel MOLIST-MONTANA
Museu d'arqueologia de Catalunya
Passeio Santa Madrona, 39/41 - 08038
Barcelone Espagne
Tél. (34) 93 423 21 49 Fax (34) 93 325 00
33
E-mail mmolist@correu.gencat.es

Anne MONEYRON
"La Tuque rouge" - 47500 Cuzorn
Tél. / Fax 05 53 71 80 11
E-mail MIGUASHA@wanadoo.fr

Coralie MOUNET
82, route du Vernon - 38410 Saint-Martin-
d'Uriage
Tél. 06 81 13 44 86
E-mail coralie.mounet@libertysurf.fr

Claude OLIVE
"Le Léman" 1C, Av. du Léman - 74200
Thonon-les-Bains
Tél. / Fax 04 50 26 22 83
E-mail cl_olive@club-internet.fr

Marcel OTTE
Service de préhistoire
Université de Liège
Place du XX Août - 4000 Liège Belgique
E-mail Prehist@ulg.ac.be

Philippe PEISTEL
Centre de recherche Corse-Méditerranée
I, Cioti - 20230 San Ghjuvanni Corse
Tél. 04 95 38 40 50
E-mail pesteilp@club-internet.fr

Patricia PELLIGRINI
15, place André Masson - 75013 Paris
Tél. / Fax 01 53 62 09 58
E-mail ppelligrini@noos.fr

Jacques PERNAUD
Musée de Tautavel
Avenue Léon-Jean Gregory - 66720
Tautavel
Fax 04 68 29 40 09

Joris Pieter PETERS
Institut für Paläonatomie und Geschichte
der Tiermedizin
Kaulbachstr. 37/III - 80539 Munich
Allemagne
Tél. 89 2180 5711 Fax 89 2180 6278
E-mail [joris.peters@palaeo.vetmed.uni-
muenchen.de](mailto:joris.peters@palaeo.vetmed.uni-muenchen.de)

François POPLIN
ESA 8045 - Laboratoire d'anatomie
comparée
Muséum national d'histoire naturelle
55, rue Buffon - 75005 Paris
E-mail poplin@cimrs1.mnhn.fr

François PORTET
DRAC Rhône-Alpes
"Le Grenier d'abondance"
6, quai Saint Vincent - 69283 Lyon Cedex
01
Tél. 04 72 00 44 25
E-mail francois.portet@culture.fr

Angela PROCOLI
Laboratoire d'anthropologie sociale
Muséum national d'histoire naturelle
52, rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris

Tél. 06 63 99 31 97 Fax 01 44 27 17 66
E-mail procoli@ehess.fr

Olivier PUTELAT
"Les thillots" - 21350 Beurizot
Tél. / Fax 03 80 64 62 80
E-mail la.ferme.des.thillots@wanadoo.fr

Maryline RILLARDON
Ensemble universitaire de Cuques
Rue de Cuques, ch. 3733 - 13621 Aix-en-Provence Cedex 1

Christian ROBIN
30 millions d'amis
10, rue du Colisée - 75008 Paris
Tél. 01 44 95 02 30 Fax 01 44 95 02 22
E-mail christian.robin@emapfrance.com

Jaleh SABOURIN
1, rue du Belvédère - 69270 Fontaine-Saint-Martin
Tél. 04 72 42 02 83
E-mail jaleh2@aol.com

Micheline SALMONA
14, rue Deparcieux - 75014 Paris
Tél. 01 43 21 20 10
E-mail anne.delobel@wanadoo.fr

Maria SAÑA SEGUI
Depat. Antropologia Social i Prehistoria -
Facultat de Lletres
Universitat Autònoma de Barcelona
Edifici B - 08193 Bellaterra Espagne
Tél. (34) 93 581 11 88 Fax 93 581 11 40
E-mail maria.sana@uab.es

Frédéric SAUMADE
4, rue Victor Hugo - 30740 Le Caylar
Tél. 04 66 88 26 40
E-mail saumade@yahoo.fr

Christian SEIGNOBOS
IRD
2, rue des Dominicains - 13200 Arles
Tél. 04 90 93 26 95 Fax 04 90 93 12 38
E-mail christian.seignobos@wanadoo.fr

Roger Marie SERRONE -VIVIEN
125, avenue d'Eysines - 33110 Le Bouscat
Tél. 05 56 08 46 26
E-mail r.seronie@club-internet.fr

Hassan SIDI MAAMAR
Centre d'archéologie préhistorique
15, rue Pierre Curie - 26000 Valence

E-mail h.nonos@wanadoo.fr

Alessandra SPINETTI
Structural biology Lab - Advanced
Biotechnology Center
Largo Rosanna Benzi, 10 - 16132 Genova
Italie
Tél. (39) 010 5737326
Fax (39) 010 5737306
E-mail spinetti@alcor.ge.infm.it

Danielle STORDEUR
Institut de Préhistoire orientale
Jalès - 07460 Berrias-Casteljau
Tél. 04 75 89 80 21 Fax 04 75 89 80 22
E-mail Danielle.Stordeur@wanadoo.fr

Jacqueline STUDER
Département d'archéozoologie
Muséum d'histoire naturelle
CP 6434 - 1211 Genève Suisse
Tél. (22) 418 63 61 Fax (22) 418 63 01
E-mail jacqueline.studer@mhn.vill-ge.ch

Jacqueline SUBLET
IRHT - Section d'arabe
Collège de France
52, rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris
Fax 01 44 27 18 93
E-mail jsublet@clubinternet.fr

Nabil SWEYDAN
19 C, rue Persoz - 69100 Villeurbanne
Tél. 04 78 03 96 16

Corinne TESNIER-HERMETEY
51, av. de Bonneuil - 94210 La-Varenne-Saint-Hilaire
Tél. / Fax 01 48 86 74 55

Silvia VALENZUELA LAMAS
Av. Vilardebo 33 - 08185 Lliça de Vall
Espagne
Tél. / Fax (34) 93 843 94 16
E-mail silviavalenzuel@mixmail.com

Christian VALLET
11, rue de l'Enéide - 87280 Limoges
Tél. 05 55 35 16 30

Axel VAN ALBADA
Arzens

Michelle VAN ALBADA
Arzens

Baudoin Van den ABEELE
rue C. Wolles, 3 - 1030 Bruxelles Belgique
Tél. / Fax (32) 02 726 90 24
E-mail vandenabeele@mage.ucl.ac.be

Jean-Denis VIGNE
Laboratoire d'anatomie comparée
Muséum national d'histoire naturelle
55, rue Buffon - 75005 Paris
Tél. 01 40 79 33 10 Fax 01 40 79 33 14
E-mail vigne@mnhn.fr

Emmanuelle VILA
GREMMO (UMR 5647)
Maison de l'Orient méditerranéen
7, rue Raulin - 69007 Lyon
Tél. 04 72 71 58 77 Fax 04 78 58 01 48
E-mail emmanuelle.vila@mom.fr

Jean-Christophe VINCENT
3, rue Roger Salengro - 69009 Lyon
Tél. 04 78 64 19 05
E-mail jcvincent@alo.com

Hugo Daniel YACOBACCIO
Sección Arqueología
Universidad de Buenos Aires
25 de Mayo 217 3 P - 1002 Buenos Aires
Argentine
Tél. 54 11 4502 5007
Fax 54 11 4343 2733
E-mail Yacobaccio@aol.com